

---

LA DERNIERE  
G U E R R E  
D E S  
B E T E S.

---

---

LA DERNIERE

G. U. E. R. E.

DE 18

B. E. T. H. S.

---



LA DERNIERE  
G U E R R E  
DES  
B E T E S.  
F A B L E

POUR SERVIR A  
L' H I S T O I R E  
DU XVIII. SIECLE.

P A R  
L'AUTEUR D'ABASSAI.

---

*Quid rides ? mutato nomine, de te Fabula narratur.*

HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

---

PREMIERE PARTIE.

---

---

A L O N D R E S ;  
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire dans  
Dean-Street, vis à vis St. Ann's-Church,  
Soho.

---

M. D. CC. LVIII.

U R R E

Harvard College Library  
W.D. Morse Fund  
August 5, 1955.

DU KYNH. SIEGLE.  
L' H I S T O I R E  
POUR SERVIR A

INVENTOR D. A. S. A.

PREMIERE PARTIE.

L O N D O N

1900

M. D. C. C. R. III.

# LA CLEF

## De la GUERRE DES BÊTES.

Pag. 1.

<i>La Montagne,</i>	- -	Le Ciel.
<i>Le Sage,</i>	- - -	Dieu.
2 <i>Les Animaux, Bêtes,</i>		Les Hommes.
<i>Forêt,</i>	- - - - -	Le monde.
4 <i>Le Commentaire,</i>	-	L'Evangile.
10 <i>Le Fleuve,</i>	- - -	La Mer.
<i>L'Herbe,</i>	- - - -	Matières de Commerce, Marchandises.
11 <i>Le Lion,</i>	- - -	Le François.
<i>Le Léopard,</i>	- - -	L'A--gl--s.
<i>Le Chameau,</i>	- - -	Le Hollandois.
<i>L'Elephant,</i>	- - -	Le Russe.
12 <i>L'Ours,</i>	- - - -	L'Allemand.
<i>Le Loup,</i>	- - -	Le Polonois, Danois, Suede.
<i>Le Cheval,</i>	- - - -	L'Espagnol, Portugais.
<i>Le Chien,</i>	- - -	Le Suisse.
<i>Le Renard,</i>	- - -	L'Italien.
<i>Les Castors,</i>	- - -	Les Genoïs.
14 <i>Le Dromadaire,</i>	- - -	L'Autrichien.
<i>Le Tigre,</i>	- - -	Le Pr---s---n.
15 <i>Les Singes,</i>	- - -	Les Auteurs, ou Personnes distingués par leur Esprit ou leur savoir.
17 <i>Radeaux,</i>	- - - -	Vaiffaux.
18 <i>Vers-luisans,</i>	- - -	Or, Argent.
25 <i>Interprètes,</i>	- - -	P--l--m--t.
30 <i>N'entendre que d'une oreille et se boucher l'autre,</i>		Changement de Religion sous Henri VIII.
31 <i>Le Roi qu'ils étranglèrent,</i>		Charles I.
<i>Le Roi qui fit couper les oreilles,</i>		Louis XIV. qui chassa les Protestans de la France.

# C L E F

Pag.	<i>Le Roi des Lions veut changer son Fils en Cheval,</i>	La Guerre pour mettre Phi- lip sur le Trône d'Es- pagne.
38	<i>Les Bêtes s'assemblerent après la guerre des Chevaux,</i>	La Paix et le Traité d'U- trecht,
39	<i>Une autre Forêt, la se- conde ou la Nouvelle Forêt,</i>	L'Amerique,
40	<i>Première Forêt, - -</i>	Le Premier Monde connu.
42	<i>Matière combustible, -</i>	Poudre à Canon.
50	<i>Ils demandèrent au Grand Renard d'envahir la Nouvelle Forêt.</i>	Charles V. demande au Pape une Bulle qui lui donne la Souveraineté de l'A- merique.
56	<i>Prairie de douze cent pas, Prairie de mille et deux cent pas,</i>	Nouvelle Ecosse. Acadie,
	<i>L'Isle Gris-de-Lin, -</i>	St. Christophle.
57	<i>Cabane Verte, - -</i>	Port-Royal, ou Annapolis Royale.
	<i>Pour y manger &amp; boire, Colline tirant à gauche,</i>	La Pêche. Cap de Sable.
59	<i>Second Traité, - -</i>	Traité d'Aix-la-Chapelle.
60	<i>Cabanes, - - -</i>	Villes et Forts.
64	<i>Arpenteurs, - - -</i>	Commissaires pour régler les limites.
	<i>Arpentage de Lièvre -</i>	Ce que les A- <del>gl</del> -s deman- dent.
	<i>Arpentage de Tortue -</i>	Ce que les François disent avoir accordé.
68	<i>L'Isle Bleuë - -</i>	Cap Breton.
	<i>Isles vers la source de la large Rivière,</i>	Isles à l'embouchure du Golfé St. Laurent.
69	<i>Isle Jaune, - - -</i>	Terre Neuve.
72	<i>Conferences, - - -</i>	Memoires des Commissaires.
		74 Ua

\* NB. L'auteur donne deux noms différens, qui signifient  
pourtant la même chose, pour faire sentir le ridicule  
de la dispute,



# DE LA GUERRE DES BETES.

Pag.		
74	Un Renard, - - -	Seb. Cabot.
75	Un de nos Rois, - -	Jacques I.
76	Un de vos Ambassadeurs &c.	Le Comte d'Esfrées.
	Un de nos Léopards ne voulut pas la don- ner, &c.	Mr. William Temple sous Charles II.
80	La Langue des anciens Renards,	La Langue Latine.
83	Lions vagabonds,	Prêtres & Moines.
92	Champ Fleuri,	Cap de bona Vista.
124	Lettre trouvée dans l'o- reille de leur chef,	Lettre trouvée à B--dd--k.
127	La plus belle de mes Prairies,	La Silefie.
130	S'arracha quelques lam- beaux,	Ostende et Nieuport.
136	Ile Rouge - - -	Minorque.
137	Le Léopard qui com- mande les Radeaux,	B---g
139	Léopard Singe, - -	P-----t
146	Sauteurs, - - -	Jansenistes.
147	Lionne Favorite, - -	Mad. de P--p--d--r.
153	Deux de ses principales Cabanes, - -	Ostende et Nieuport.
156	Roi des Ours Blancs,	Electeur de Saxe.
163	Il s'étoit abbaissé jusqu'à se quereller avec &c.	Voltaire.
164	Je sacrifiai tour à tour le ressentiment et l'amitié.	La defection du Roi de P-- dans la dernière guerre, lorsqu'il quitta les Fran- cois. Sa reconciliation avec la Reine d'H--gr--e.
165	Leurrer par elle, -	Par Ostende et Nieuport.
172	Loups Jaunes, -	Polonois.
181	Ours Gris, - - -	H---v---ns.
194	Defenseur de la bonne façon d'entendre, Loups Gris, - - -	Defenseur de la Religion Protestante.
	Une autre Espece de Loups,	Les Suedois, Les Danois,
		195 Lion



Des *Animaux* qui habitoient une vaste *Forêt* au pied de la *Montagne* sembloient être les seuls objets de son amour, sa plus chère et presque son unique occupation. Il faisoit consister sa gloire et son bonheur, à les voir vivre dans l'union et dans la paix. Il pouvoit les y forcer, car sa volonté étoit souveraine sur les cœurs : mais il n'aimoit pas les détails. Il dormoit souvent, et ses sommeils étoient longs. Lorsqu'il s'éveilloit, il jettoit un coup d'œil sur la *Forêt*, et quand il y voyoit du trouble, des dissensions, il entroit en colère ; il en punissoit les habitans, plus ou moins, selon les divers

divers fujets qui les avoient agités ;  
il se rendormoit enfuite.

Cependant quoique la *Montagne*  
où habitoit le *Sage*, fut inaccessible  
aux *Animaux*, plusieurs d'entre eux  
se vantoient d'avoir une confidence  
intime avec lui. Ils avoient parcouru  
la *Forêt*, avoient en fon Nom donné  
des *Loix* aux autres, leur avoient  
fait des *Préceptes* ; mais ne pouvant  
s'accorder enfemble, ils interprêtoient  
chacun à leur gré les volontés du  
*Sage*. Ils prétendoient trouver de  
l'obscurité dans les feules paroles  
qu'il leur avoit dites. Elles étoient  
pourtant très claires, et confiftoient

en ces quatre mots : *Aimez moi, Aimez vous.* On les avoit ensuite commentées. Mais dans le premier commentaire qu'on y avoit fait, elles signifioient toujours la même chose. Les explications au Commentaire troublèrent tout. Les uns disoient qu'aimer le *Sage*, c'étoit le craindre, en avoir peur ; les autres, que c'étoit le chérir puérilement. Les uns faisoient consister cet amour, dans un exercice perpétuel de minuties ridicules ; les autres dans l'horreur pour ces minuties. Il y en avoit qui prétendoient, qu'il falloit, sans écouter la raison, croire des choses fort au dessus de la portée de leurs esprits.

D'autres

D'autres ne vouloient raisonner que sur la moitié de ces choses, quoiqu'elles fussent toutes merveilleuses au même degré.

Ils n'étoient pas plus d'accord sur le sentiment qui devoit les unir. Les uns disoient, qu'il obligeoit à persécuter, à faire mille maux à son semblable pour le convaincre ; les autres à lui en souhaiter pour le changer. Presque tous croyoient, que le souverain bonheur étoit d'habiter la *Montagne*. La plupart, plus occupés du bien d'autrui que du leur propre, vouloient forcer leurs voisins à y grimper par les chemins les plus escarpés, tandis



qu'eux-mêmes, rodoient tranquillement pour trouver des sentiers fleuris et commodes.

Ces systêmes, et mille autres, mirent souvent la *Forêt* dans la dernière confusion. La raison venoit quelquefois rendre à ces malheureux *Animaux* quelque apparence de calme ; mais le germe des préjugés étoit dans leur ame. Il reproduisoit l'aversion et les haines.

On fera peutêtre surpris, qu'il y ait eû un *Sage* si singulier, si inconséquent ; des *Animaux* si extraordinaires, et en même tems doués de raison. Mais

il



il faut que l'on considère, que ce sont des *Bêtes* qui nous ont transmis cette Histoire, le portrait de leur *Sage*, et le leur ; que leur Fantaisie a tenu le Pinceau pour lui, et leur vanité pour elles mêmes. Ce n'est pas qu'il n'y en eût parmi elles quelques unes plus éclairées, qui pensoient plus convenablement de leur *Sage*. Elles disoient, qu'il avoit tout bien fait, en laissant chaque *Animal* libre de bien faire ; et qu'il faisoit semblant de dormir, pour voir comment ils useroient de cette utile liberté, dont le bon emploi leur devoit rendre la *Montagne* accessible.

Ce

Ce n'est pas qu'il n'y en eût d'autres bien éloignées de l'orgueil du grand nombre. Celles ci disoient, qu'il falloit honorer le *Sage*, sans faire de vains efforts pour le pénétrer; qu'en raisonner, c'étoit l'avilir, une *Bête* ne pouvant avoir des idées dignes de lui ; qu'il n'y avoit qu'à obéir simplement, et littéralement, aux quatre mots qu'il avoit bien voulu faire entendre ; ne point chercher à le deviner, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire mieux connoître ; et attendre patiemment qu'il disposât d'elles.

Je

Je ne finirois jamais, si je voulois expliquer tous les divers systêmes, que les *Animaux* se firent sur leur *Sage*; encore moins, si je voulois les discuter, les juger. Cette entreprise seroit aussi inutile que ridicule. Ne se souviendra-t-on pas toujours, quelle est l'Histoire que je traduis? Et peut elle être dangereuse? Quels seroient ceux qui penseroient, qu'il y faut d'autres correctifs que son Titre? Je ne veux point aussi traduire tout ce que dit leur Historien. Je raconterai seulement les cruels événemens, et le sujet de leur dernière guerre; la punition qu'elle leur attira.

La

La *Forêt*, par les bontés du *Sage*, étoit toujours couverte d'un tapis de verdure. Un *Fleuve* la bordoit, et formant plusieurs branches, la coupoit, et séparoit les habitations que les *Animaux* s'étoient choisies. Leurs *Espèces*, leurs inclinations diverses, avoient rendu cet éloignement nécessaire. Mais le *Sage* avoit établi un point de réunion entre eux, qui fit cependant toujours le principal objet de leur mesintelligence. Il avoit donné à l'herbe une saveur différente, dans chaque différent climat qu'occupaient les *Animaux* ; et il leur avoit donné à tous, un goût extrême pour le changement et la diversité.



sité. Il avoit usé de la même économie dans les talens, et les inclinations qu'il leur avoit départis.

Le *Lion* étoit magnifique, généreux, fort ; mais vain, fier, furieux. Le *Léopard* avoit la même force, la même générosité ; mais il étoit si épris de l'indépendance, qu'il en devenoit farouche ; d'autant plus féroce qu'il ne pouvoit même souffrir d'égaux. Le *Chameau* étoit laborieux ; mais d'un Esprit lourd, d'un Cœur intéressé. L'*Elephant* avoit mille bonnes qualités ; son plus grand défaut étoit sa lourde figure, qui avoit jusqu'alors caché en lui les dons de la Nature, et qui les fai-



faisoit paroître quelquefois encore sous un jour ridicule. L'*Ours* étoit bon ami, officieux ; mais glorieux, peu capable d'entreprendre, et opiniâtre dans ses desseins. Le *Loup* étoit courageux, difficile à rebuter ; mais cruel, toujours ou trop timide, ou trop téméraire ; il y en avoit de plusieurs espèces, ainsi que des *Ours*. Le *Cheval* étoit agréable, utile ; mais trop superbe ; ses forces ne répondoient pas à son Orgueil. Le *Chien* étoit fidèle, attentif, vigilant ; mais violent, difficile. Le *Renard* étoit prudent, politique ; mais rusé, artificieux, fourbe, petit dans les moyens. Cette Espèce d'*Animaux* peuploit un vaste coin de la *Forêt* ;

leurs

leurs Ancêtres l'avoient autrefois subjuguée ; ils avoient joint la valeur aux autres qualités, que conservèrent leurs Descendants. Comme ils s'étoient mêlés avec plusieurs autres Espèces d'*Animaux*, ils différoient entre eux en bien des choses ; quoique le caractère National l'emportât toujours. Ils étoient même désignés par des noms différens.

La sorte de *Renards* qu'on appelloit *Castors*, étoit celle dont on faisoit le plus de cas : ils étoient vifs, industrieux ; mais s'ils étoient utiles à la société par leurs talens, ils y devenoient dangereux par leur légèreté,

leur inconstance, et fâcheux par leur défiance, qui en étoit une suite.

Le *Dromadaire* étoit franc, bon, serviable ; mais hautain, entêté, mal adroit. Le *Tigre*, dont jusqu'alors on n'avoit point connu le caractère, venoit de développer le génie le plus grand et le plus singulier ; il rassembloit en lui les bonnes et les mauvaises qualités des autres *Animaux*, et il les employoit tour à tour à son avantage : l'artifice dominoit en lui.

Chaque Espèce de ces *Bêtes* produisoit une sorte de Monstres, qui tenoient moitié de l'*Animal*, qui lui  
 avoit

avoit donné l'être, moitié du *Singe* ; on l'appelloit aussi unanimement de ce nom. Ces *Singes* avoient de l'esprit, de l'adresse ; ils faisoient les ridicules ; ils copioient parfaitement, ou imitoient les bonnes et les mauvaises qualités des autres, en transmettoient la mémoire. Ils étoient Historiens, Orateurs, Critiques ; tantôt bons, tantôt méchans ; méprisés, craints, honorés. On avoit diverses façons de penser sur leur compte, qui toutes s'accordoient cependant à les juger nécessaires.

Il y avoit une foule innombrable d'autres *Animaux*. Mais je n'en



parlerai qu'en passant, lorsque j'en trouverai l'occasion : mon dessein me fixe à faire connoître les Acteurs de la guerre que je raconte. Je dirai seulement, que le mélange de bonnes et de mauvaises qualités se trouvoit en eux, ainsi que dans les *Animaux*, que j'ai dépeints. C'étoient ces goûts, ces talens divers, qui formoient des besoins mutuels, et qui forçoient toutes les *Bêtes* à la société ; c'étoit ces défauts, ces inclinations opposées, qui la leur faisoient rompre.

Comme (selon leur Historien) tout ce que le *Sage* avoit fait pour une fin, alloit toujours à la fin contraire ; le  
*grand*



*grand Fleuve*, qui devoit servir à transporter les herbes, qu'ils vouloient échanger, qui devoit leur épargner la peine d'une Route longue et pénible, qui devoit par conséquent faciliter la correspondance, fut ce qui causa le plus de divisions.

Les *Léopards*, dont l'appanage étoit dans un coin de terre, ceint du *Fleuve*, furent ceux qui sentirent le mieux les commodités, qu'ils en pouvoient retirer. Ils employèrent un plus grand nombre de *Castors*, à construire des Radeaux ; et lorsqu'ils en eurent couvert le *Fleuve*, ils voulurent s'emparer de ses bords, afin de pouvoir à

leur gré en interdire l'usage aux autres *Animaux*. Ce dessein étoit d'autant plus dangereux, que la nécessité, l'intérêt, et l'envie de dominer, s'étoient réunis pour l'inspirer, et devoient le soutenir. L'herbe qui croissoit dans l'Isle des *Léopards*, avoit un goût fade ; ils aimoient mieux celle que produisoient les terres des autres *Animaux*. Mais ils ne pouvoient les obliger à la troquer contre la leur ; ils étoient forcés de leur donner en échange des *Vers-luisans* ; au lieu que, s'ils avoient été les seuls maîtres des transports, ils en auroient acquis,

Ce

Ce petit *Insecte* étoit l'objet des désirs et des adorations de toutes les *Bêtes* ; elles le préféroient à tout, même à leur *Sage*. Il y en avoit peu parmi elles, qui ne s'occupassent plus du soin d'en amasser un grand nombre, que de celui de chercher les sentiers de la *Montagne*. Aucune d'elles n'osoit cependant avouer cette façon de penser, par une espèce de honte bien singulière, puisqu'elle ne portoit que sur l'aveu, et non sur le sentiment. Ce mouvement qui semble être le cri de la raison, est une cruelle satire du cœur qui l'éprouve, lorsqu'il

lorsqu'il ne veut que cacher ce qu'il  
devroit anéantir.

La folie des *Vers-luisans* étoit parvenue à un tel excès, que rien n'étoit impossible à celui qui en avoit beaucoup, et que tous les dons de la Nature n'arrachent point à l'obscurité celui, qui en manquoit. L'éclat, la gloire des Royaumes (car ces  *Animaux*  avoient les mêmes gouvernemens, et servoient des mêmes noms que nous pour les désigner), dépendoit de la quantité que le Roi et le Peuple avoient des *Vers-luisans* ; avec eux ils pouvoient avoir toutes les herbes qu'ils désiroient,

tous



tous les honneurs, toute la domination qu'ils pouvoient prétendre. Tant d'avantages réunis rendirent un vrai bien, ce qui pouvoit procurer tout ce qu'on regardoit comme des biens. On trouva le moyen de multiplier les *Vers-luisans*. Les *Léopards* excellèrent dans cet art, et par cette multiplication ils en remplirent leur Isle. Elle n'en produisoit point ; mais ils les tiroient d'un pays qu'habitoit une Espèce de *Chevaux*, moins fiers, et plus paresseux que ceux dont j'ai parlé ; sous prétexte de leur être des Alliés utiles, ils leur faisoient accepter leur herbe, telle-qu'elle étoit, et en tiroient un tribut annuel de *Vers-luisans*.

Les

Les *Léopards* n'ayant pu en imposer de même aux autres Nations, virent qu'il falloit mettre l'adresse, où la force manquoit. Ils sacrifièrent la plus grande partie des *Vers-luisans* qu'ils avoient, pour en venir à bout. On étoit si persuadé de l'heureux succès qu'ils devoient avoir, que lors qu'ils n'en avoient pas assez, la simple promesse d'en donner ensuite suffisoit, et leur procuroit les choses qui auroient coûté aux autres *Animaux* la réalité, et non des espérances. Les soupçons, que leurs Ennemis voulurent donner sur leur bonne foi, ne purent détruire la confiance ; il est vrai que l'inaction pou-  
voit

voit produire ce mauvais effet. Les *Léopards* habiles sentirent ce danger. Ils virent qu'il valoit mieux qu'on les accusât d'injustice, que de foiblesse. Ils connoissoient le caractère inconséquent des *Bêtes* en general ; ils savoient que les doutes sur la probité portoient moins sur les grandes choses, en total, que sur les détails, parceque l'intérêt qu'on y prenoit étoit moins personnel ; que l'idée du juste et de l'injuste étoit si arbitraire parmi elles, qu'on pouvoit facilement en décider comme on vouloit. D'ailleurs la plupart des *Animaux* ne possédoient leurs habitations, que par l'usurpation et par la force : qui d'entre eux pouvoit dire, que de nouvelles acquisitions,

faites

faites par les mêmes moyens, n'avoient pas le même droit ?

L'Esprit profond, calculateur, hardi, des *Léopards*, étoit fait pour embrasser tous les objets différens; étoit capable de former les plus grands desseins : c'étoit à la forme de leur gouvernement qu'ils devoient ces avantages ; la liberté, qu'il leur laissoit, donnoit de la force à leurs pensées, de l'étendue à leurs projets Mais cette liberté si nécessaire pour imaginer, pour proposer, leur devenoit nuisible pour exécuter. Alors quoique d'accord sur l'entreprise projetée, ils vouloient chacun avoir le droit d'employer les moyens ; et leur caractère



caractère altier, indépendant, leur faisoit perdre en disputes le moment favorable. Ils avoient un Roi ; mais ce Roi soumis aux loix de la Nation comme ceux des autres Nations, n'avoit pas comme eux dans les cas pressans, le pouvoir d'expliquer les loix. On lui donnoit des Interprètes, qui devenoient ses Tirans ; ceux-ci étoient à leur tour comptables au peuple dont ils dépendoient. Cette chaine de liaisons faisoit le bonheur de tous, pendant les tems tranquilles ; elle établissoit une espèce d'égalité, qui donne toujours de l'effort au génie : la facilité de contester faisoit souvent connoître le bien et la vérité. Mais si alors on

connoissoit le prix de la liberté, on en voyoit l'abus lorsqu'il falloit agir au dehors. Ainsi les *Léopards* auroient dû former des plans, dans lesquels les préjugés, la crainte, ne les auroient point gênés ; et ils auroient dû les envoyer aux *Lions*, qui moins farouches, moins indomptables, les auroient mieux suivis.

Les *Lions* auroient eû besoin de ce secours. Le despotisme, chez eux, laissoit aux Esprits peu de facultés pour penser de grandes choses, dans ce qui regardoit le gouvernement ; parcequ'il leur otoit la liberté de les proposer. Sans ce joug, leur vivacité les

les auroit peut-être rendus plus capables d'imaginer, que les *Léopards* ; quelques uns d'entre eux, étayés du pouvoir Souverain, l'avoient prouvé. Mais quels que fussent les desseins de leur Roi, ils étoient exécutés avec une soumission, dont la facilité réparoit souvent le peu d'étendue du projet. Comme ils avoient éprouvé que leur union faisoit leur succès, leur obéissance aveugle ne leur coutoit rien, lorsqu'ils croïoient aller à la victoire. La gloire suspendoit le poids de leurs chaînes ; ils le sentoient quand elle ne les ébloüissoit plus. Mais l'habitude le leur faisoit supporter, quoiqu'en gémissant. Ainsi les *Lions*, avec toutes

les dispositions d'Esprit faites pour la paix, ne pouvoient être heureux que pendant la guerre ; et les *Liopards* avec le génie le plus disposé à la guerre, ne pouvoient l'être que pendant la paix.

Mais ces *Animaux* étoient bien éloignés de s'aider mutuellement de leurs talens, de joindre leurs avantages. Rivaux, ils se portoient toute la haine de l'envie ; toute la fureur d'une jalousie bien fondée ; toute l'aversion que donne la conformité dans les grandes passions, et le plus grand contraste dans les goûts, dans les usages. Leur estime mutuelle pour leurs  
grandes:



grandes qualités réciproques, leur éloignement pour leurs opinions contraires ; tout augmentoit ces sentimens. Leurs querelles réitérées ; leur voisinage ; (car le *Fleuve* seul les séparoit) leur même degré de puissance ; tout redoubloit l'acharnement. Il est vrai que les *Lions*, trop emportés dans leurs passions pour en avoir de durables, passaient quelques fois de la haine à la prévention pour leurs Ennemis. Tantôt une folle présomption les leur faisoient mépriser ; tantôt remplis pour eux d'une admiration outrée, ils entreprennoient une ridicule imitation, qui réussissoit encore plus mal aux *Léopards*, lorsqu'ils en étoient ten-

tés : ces derniers étoient les plus irrités d'une égalité qu'ils croyoient offénçante ; ils firent pour la détruire les plus grands efforts ; ils profitèrent d'un tems où les *Lions* s'entre-déchi-  
roient.

En général, les *Bêtes* dont j'écris l'Histoire, étoient sujettes à ces fureurs. Il en prenoit des accès aux *Léopards*, lorsqu'on attaquoit ouvertement leur liberté. L'insinuation pouvoit les subjuguier. Un de leurs Rois les pria de *n'entendre que d'une oreille, et de se boucher l'autre.* ; cela étoit pénible, embarrassant ; ils le firent cependant tout de suite. Un autre eût

Pim-

l'imprudence de leur faire entrevoir, qu'il leur *commanderoit* de changer quelque chose à ce nouvel usage ; ils l'étranglèrent et chassèrent ses Descendants. Les *Lions* au contraire se déchirèrent entre eux, tant que leur Souverain leur laissa le droit d'*entendre des deux oreilles* à leur gré ; dès qu'il les leur fit *couper*, ils se soumi- rent malgré la juste douleur que leur causa cette perte.

Cependant le Roi des *Lions*, pour consoler ses Sujets, voulut leur faire voir que celui qui se croyoit en droit de leur commander tout, pouvoit tout. Il entreprit de changer un de ses *Fils*  
en

en *Cheval*, et de le faire régner sur les *Chevaux*. Ce projet mis son Royaume à deux doigts de sa perte ; il allarma d'abord toute la *Forêt*. La fierté des *Lions* leur avoit rendu tous les *Animaux* ennemis ; ils s'unirent contre un dessein qui devoit mettre le comble à l'orgueil de leur Roi. Il falloit cependant qu'ils donnassent un Roi étranger aux *Chevaux*, qui affoiblis par une longue inaction, ne pouvoient en choisir un parmi eux. Ils leur destinerent le *Dromadaire* ; persuadé que cet *Animal* n'auroit sçu se prévaloir de cet accroissement de puissance.

Mais



Mais tel étoit le caractère des *Lions*, plus ils trouvoient de la résistance, plus ils s'irritoient. Ils soutinrent pendant plusieurs années une guerre cruelle, contre presque tous les *Animaux* de la *Forêt*. Les événemens leur en furent très funestes ; et ils étoient prêts à être entièrement détruits, lorsqu'enfin ils s'adoucirent. Les soumissions que fit leur Roi, étoient trop marquées au coin de la plus grande foiblesse, pour avoir quelque mérite ; toutes les *Bêtes* cherchèrent à s'en prévaloir. Le *Chameau* entre autres, qui avoit toujours tremblé devant tous, fier de voir trembler devant lui un *Animal* si noble que le *Lion* ;

*Lion* ; de le voir s'adresser à lui pour être secouru ; fier surtout de donner un Roi aux *Chevaux*, ses anciens Maîtres ; fit les plus dures et les plus humiliantes conditions aux *Lions*. Leur Roi indigné, honteux de s'être avili auprès d'un tel *Animal*, s'adressa à son plus cruel, mais généreux Ennemi. Il demanda la paix aux *Léopards*. Ceux ci oublièrent dans l'instant leurs anciennes inimitiés ; ils ne virent plus l'objet de leur haine, dans ceux qui en voulant leur devoir leur salut, se plaçoient par cette prière au dessous d'eux. Non seulement ils se réconcilièrent avec les *Lions*, mais ils forcèrent tous les autres *Animaux* à les imiter ; ils ne voulurent pas

pas même, que le Roi des *Lions* eût l'affront de voir échouer le dessein, qui lui avoit fait commencer la guerre, qui lui avoit tant coûté ; ainsi son *Fils* demeura *Cheval*, regna sur les *Chevaux* ; et le *Dromadaire* perdit l'espérance de l'être.

Les *Bêtes*, en général, blamèrent beaucoup cette conduite des *Léopards*. Elles prétendoient qu'il falloit achever d'écraser l'Ennemi commun, et non lui donner de nouvelles forces. Mais les *Politiques* d'entre elles dirent, que les *Léopards* faisoient une action généreuse, dont la gloire n'étoit pas le seul prix.

En

En effet les *Léopards* avoient profité de l'acharnement des autres *Animaux* contre le *Lion*, pour étendre sans obstacle leur possessions sur les *Bords* du *Fleuve*, et leur domination sur le *Fleuve* même. Ils prévoïoient que les *Bêtes*, ayant assouvi leur rage contre celui, qu'elles regardoient comme le *Tiran* de la *Forêt*, s'apercevroient, qu'elles avoient d'autres chaînes à craindre, et tourneroient leur fureur contre eux. Les *Chameaux* plus que tous, supportoient impatiemment leur empire sur le *Fleuve*. Ils avoient besoin d'en avoir l'avantage pour eux mêmes ; ils avoient songé à le leur disputer.



puter. Leur aveugle haine contre les *Lions* avoit prévalu sur leur véritables intérêts. Mais ils ne s'étoient unis aux *Léopards*, ne leur avoient aidé à augmenter leur puissance, que dans l'espoir de la partager. Ils furent donc la victime d'une alliance toujours insensée, quand on la fait avec un plus fort que soi. Ainsi les *Léopards* en devenant les Arbitres de la *Forêt*, en devinrent presque les Maîtres. Les *Lions* ne pouvoient moins faire pour leurs Libérateurs, que de leur laisser ce qu'ils avoient pris, ou l'équivalent; et ces deux Nations unies, il ne restoit aux autres que leur impuissance, et le regret de s'être sacrifiés pour cette

I PARTIE.

E

union,

union, qui la leur faisoit mieux sentir.

Comme cependant la manie de tous ces *Animaux* étoit, d'être plus jaloux des noms que des choses, ils voulurent conserver une apparence de liberté. Les principales *Bêtes* de chaque Espèce s'assemblèrent, pour régler ensemble leurs communs intérêts ; la plupart d'elles, pour paroître donner des loix, lorsqu'elles en recevoient ; toutes pour embroüiller par de longues explications, ce qui auroit été très clair en deux mots, et pour jeter ainsi des semences de nouvelles dissensions. Ce fut un de ces arrangements

mens fait entre les *Lions* et les *Léopards*, qui fut la source de la guerre que j'entreprends de raconter. Mais pour en comprendre le motif, il faut remonter plus haut dans l'Histoire des *Bêtes*.

Il y avoit environ trois Siècles, que les *Chevaux* parcourant le *Fleuve* sur leurs Radeaux, l'avoient traversé. Ils avoient découvert une autre *Forêt*, qui étoit inconnue aux habitans de la Terre, d'où ils partoient. Ils y descendirent, ils la trouvèrent remplie de *Cerfs*, de *Daims*, de *Sangliers*, et d'autres *Bêtes* de chasse. Ces *Animaux* n'étant point civilisés, comme

ceux de la première *Forêt*, ils les appellèrent *Sauvages*, et ne daignèrent pas les regarder comme leurs semblables. Ils valoient cependant beaucoup mieux qu'eux, connoissoient bien plus les devoirs de la Société, que ceux qui leur dénioient le nom de *Sociables*. Les impressions que le *Sage* avoit mises dans leur cœur, n'étoient point détruites par l'art et les préjugés. Si quelques passions les affoiblissoient, ce n'étoient point de ces passions factices, qui dominoient dans la *Forêt des Chevaux* : c'étoit des passions si naturelles qu'elles étoient excusables. Ils ne connoissoient de Droit de faire du mal, que celui d'une  
juste



juste défense, et n'y employoient que les armes que la Nature leur avoit données. Cette simplicité dans leurs inclinations en avoit mis dans leurs idées. Aucune d'elles n'avoit fait parler le *Sage*, selon les climats, et les génies différens de leur diverses habitations. Ils en avoient une idée confuse, mais qui n'étoit du moins ni fausse, ni indigne de lui.

Leur surprise fut extrême, lorsqu'ils virent arriver les *Chevaux*; ils n'avoient jamais imaginé qu'on pût traverser le *Fleuve*; encore moins qu'il y eût des *Bêtes* au delà. L'effroi succéda bientôt à l'étonnement. Les

*Animaux* de la *Première Forêt* avoient un moyen cruel pour s'entre-détruire. Ils avoient trouvé une matière combustible dans les entrailles de la Terre ; ils la préparoient, et la jettant en l'air, ils l'enflammoient avec leur soufle, et la pouffoient contre leurs *Ennemis*, qu'ils consumoient ainsi à une distance assez considérable. Les *Bêtes Sauvages* prirent d'abord ces tourbillons de flâmes, pour un prodige funeste, dont rien ne pouvoit les garantir. La peur les fit tomber aux pieds des *Chevaux*, dont ils auroient pû facilement se défaire. Ceux ci auroient dû tacher alors de les gagner par la douceur ; leurs cœurs se seroient livrés  
sans

fans défiance. Ils aimèrent mieux les faire périr. Après avoir assouvi leur rage insensée, après avoir immolé des *Bêtes innocentes*, qui n'avoient envers eux ni crime, ni défense, après avoir rougi de leur sang leur propre Terre, ils la parcoururent,

Ils y trouvèrent de grands amas de *Vers-luisans* ; ils virent qu'elle en reproduisoit tous les jours : leur avidité leur fit dès lors regarder ce Séjour, comme le Séjour du bonheur ; ils résolurent de s'y fixer. Mais ils étoient en si petit nombre, qu'ils craignirent de ne pouvoir dévaster la *Forêt d'Animaux* ; encore plus d'y pouvoir  
sub-

subsister seuls : ils changèrent le dessein de les exterminer en celui de les assujétir. Ils s'étoient oté le moïen de la bienveillance ; ils crurent qu'il falloit continuer à se servir de celui de la crainte. Mais ils savoient que ce sentiment, ainsi que tous les autres, est bien plus durable lorsqu'il est excité par l'imagination, que par les sens, qui tôt ou tard apprécient juste les objets. Ils aimèrent donc mieux captiver les Esprits, que d'imposer aux yeux. Ils pensèrent d'ailleurs avec raison, que la conformité dans les opinions est un lien.

Les



Les *Animaux Sauvages* qui s'étoient rassemblés en tremblant, écoutèrent cependant avec attention tout ce que les *Chevaux* leur dirent de leur *Sage* ; mais ils crurent bientôt appercevoir le but de leurs nouveaux Législateurs. Ils furent frappés de la singularité de l'*Etre* qu'ils leur peignoient, du contraste des exemples, qu'ils disoient qu'il avoit donné, tantôt d'une patience incroyable, tantôt d'une fureur sans bornes. Ils ne doutèrent pas un instant du partage, que les *Chevaux* voudroient faire avec eux de ces différentes leçons ; ce qu'ils avoient déjà éprouvé ne les en assuroit que trop : ainsi ils s'enfuirent à toutes jambes à

la

la fin de leur harangue. Ils furent poursuivis ; quelques uns furent pris, et enchainés ; les autres allèrent porter l'alarme chés leurs voisins.

Cependant le bruit de la découverte, que venoient de faire ces *Chevaux*, parvint aux habitans de la *Première Forêt* ; aussitôt la folie des *Vers-luisans* les faisoit. Chaque Espèce d'*Animaux* envoya quelques uns des siens sur des Radeaux, pour découvrir d'autres habitations dans la *Nouvelle Forêt*. Mais il ne leur fut pas si facile d'y aborder.

Les *Bêtes*, qui étoient échappées aux *Chevaux*, avoient appris à leurs semblables

blables, le danger qu'il y avoit à recevoir de pareils Hôtes ; les avoient enhardies à moins craindre le feu, qui d'abord les avoit elles mêmes atterrées. Il faut, leur disoient-elles, que ces flâmes ne soient pas un prodige, comme nous l'avons crû, puisque les *Chevaux* ne les ont pas regardées comme un moïen suffisant pour nous détruire. Ils ont cherché à nous séduire pour nous faire entièrement périr ; ils nous ont supposé un *Sage*, qui leur ordonnoit à eux d'être méchans, à nous d'être bons ; qui leur permettoit de nous massacrer, et qui vouloit que nous trouvassions que cela étoit très juste. Mais nous avons bien remarqué,

qu'ils

qu'ils n'avoient imaginé ce *Sage*, que pour nous ; car eux n'adoroient que les *Vers-luisans*, ce vil *Insecte* que nous foulons aux pieds.

Ces discours ranimèrent les *Animaux Sauvages*, naturellement courageux. Ainsi les *Voyageurs* qui virent, que la crainte n'agissoit plus pour eux, se contentèrent de considérer de loin la *Forêt*, et revinrent sur leurs pas. Il n'en falloit cependant pas davantage, pour exciter l'ambition de leurs Maîtres. Ils firent chacun de grands préparatifs pour s'emparer de quelque habitation de la *Nouvelle Forêt* ; ils ne se rebutèrent point des difficultés. L'ambition est la plus patiente



patiente des passions, parce qu'elle ne prend pas sa source dans le cœur, dont tous les mouvemens sont impétueux

Ce fut dans ce moment critique (dit l'*Historien* que je traduis) que le *Sage* revint d'un de ses longs sommeils. Il fut indigné d'un désir si injuste, et du crime qu'avoient déjà commis les *Chevaux*. Pour punir ceux-ci, il les rendit incapables de se servir des richesses, qu'ils avoient volées. Ils n'ont été depuis que les *Dépositaires* des *Vers-luisans*, que leur produit leur usurpation ; ils deviennent la récompense des *Animaux*, qui savent le mieux se prévaloir de leur incapacité.

Le *Sage* abandonna les autres *Bêtes* à leur avidité ; leur Cœur fut rempli d'envie, de jalousie ; leur Esprit de chimères. Leur empressement pour la nouvelle acquisition leur tourna la tête. Elles partagèrent entre elles la *Forêt*, sans la connoître, et se disputèrent ces possessions idéales, comme si elles avoient été des possessions réelles. Quelques unes d'entre elles pensèrent cependant, que le nom de *Bêtes Sauvages*, qu'elles avoient donné aux *Animaux*, dont elles vouloient envahir la *Forêt*, pourroit ne pas les garantir elles mêmes de celui d'*Usurpateurs*. Elles demandèrent pour commettre cette injustice

justice l'aveu du *Grand Renard*. Celui ci, qui se disoit l'*Interprète* du *Sage*, consentit en son nom à leurs désirs. Il n'avoit garde d'en user autrement ; sa puissance n'étoit pas à l'épreuve de la moindre contradiction. Il avoit éprouvé qu'elle ne se soutenoit que par une condescendance aveugle. Ceux qui sont Esclaves du désir de commander, supportent tous les dégouts d'une soumission réelle, pour conserver l'apparence d'un honneur chimérique.

Ainsi le *Sage* rendit l'entreprise injuste des *Animaux*, la source de leur folie, de leurs querelles perpétuelles, et de leur destruction.

Après plusieurs tentatives inutiles, presque tous les habitans de la *Première Forêt*, s'établirent dans la *Seconde*. Mais s'ils en traitèrent les habitans, avec plus de douceur que les *Chevaux*, ils manquèrent de prudence dans un autre objet. L'avidité ne raisonne point, elle ne songe qu'à se satisfaire. La *Nouvelle Forêt* étoit immense. Chaque Espèce pouvoit en occuper une vaste étendue, sans avoiser l'Espèce qui lui étoit ennemie. Ils ne firent point cette attention utile. Il sembla au contraire, qu'ils ne cherchoient tous, qu'à s'approcher de l'objet de leur aversion. Les *Chameaux* se placèrent dans le voisinage des

Che-



*Chevaux.* Les *Lions* et les *Léopards* s'établirent, le plus près qu'il leur fut possible les uns des autres. De là vinrent les chicanes de toute espèce, les incursions pendant la paix. Dèsque la guerre commençoit dans l'*Ancienne Forêt*, ils envahissoient mutuellement leurs possessions dans la *Nouvelle*; et se les rendoient presque toujours ravagées et détruites. Ils auroient pû éviter ces communs malheurs, en s'éloignant comme je l'ai dit. Mais les passions, quelles qu'elles soient, cherchent machinalement à se rapprocher de leur objet.

Les *Animaux Sauvages* suivoient ordinairement le sort de leurs nouveaux

Maitres, vaincus, ou vainqueurs, et toujours Esclaves de la Nation qui avoit subjugué l'autre.

Les *Léopards* reçurent un grand dommage de ces changemens. Ils étoient autant jaloux d'une autorité sans bornes chez les autres, qu'amateurs de l'égalité chez eux. Il sembloit même qu'ils voulussent avoir parmi les *Animaux*, le droit exclusif de la Liberté. Les *Lions* au contraire, enchainés dans leur ancienne demeure, ne cherchoient qu'à adoucir le poids des chaines, qu'ils donnoient aux habitans de la *Nouvelle Forêt*. Leur générosité leur faisoit désirer, de procurer aux au-

tres

tres le bien, qu'ils n'avoient pas eux mêmes.

Les *Animaux Sauvages* sentirent la différence de ces deux jougs. Ils s'attachèrent aux *Lions*. Les *Léopards* irrités de cette bienveillance de choix, loin de se donner la peine de la mériter, s'attirèrent leur haine. Après avoir blâmé la cruauté des *Chevaux*, ils l'imitèrent. Ils mirent à prix la tête des *Animaux*, qui leur préféroient les *Lions*. Mais si par là ils forcèrent quelquefois leurs esprits à la dissimulation, ils rendirent leurs cœurs irréconciliables. La plus forte aversion est toujours celle qui est produite par la contrainte.

Je

Je l'ai dit, la *Nouvelle Forêt* étoit toujours le théâtre de la fureur des *Animaux*, lorsqu'ils étoient en guerre dans la *Prémière*. Lorsqu'ils faisoient la paix, elle devenoit par conséquent un objet considérable dans leurs *Traités*. Ce fut donc après la guerre faite pour donner un *Roi* aux *Chevaux*, que les *Bêtes* assemblées firent ce fameux *Article de Paix*, source de cette guerre. Il étoit conçu en ces termes.

*Le Roi des Lions cède aux Léopards  
l'Isle Gris-de-lin ; la Prairie de douze  
cent pas, ou de mille et deux cent pas,  
selon l'ancien arpentage qui en a été fait ;*  
*comme*



comme aussi la Cabane Verte, et généralement tout ce qui dépend des dits lieux cédés, pour y boire et manger sans y être jamais troublés par les Lions, qui ne-pourront en approcher de cent pas, à commencer par la Colline, en tirant à gauche ; le Roi des Lions transmettant aux Léopards tous les droits que ses Sujets peuvent y avoir acquis par quelque voye que ce soit.

Rien ne paroît si clair que cette cession ; rien n'a été dans la suite trouvé plus obscur. Il est encore problématique, si les Bêtes qui la firent, et celles qui l'acceptèrent, en entendoient le véritable sens, ou si elles l'ignoroient. Si les Lions étoient de mau-

mauvaise foi, l'extrémité, où ils étoient réduits est un préjugé contre eux. Le silence des *Léopards* sur cela, ne le détruiroit pas. Un pareil reproche feroit un aveu de leur sottise ; et quelque *Bête* que l'on soit, on épargne toujours aux autres l'accusation d'un vice, lorsqu'elle nous couvre d'un ridicule. Enfin, on ne fait si ces *Animaux* de part et d'autre prétendirent duper leurs nouveaux amis ; si les uns, honteux de trop demander, voulurent se laisser une vaste étendue de prétensions ; si les autres, fâchés de tant accorder, voulurent se laisser un moyen de restreindre leur don.

Quoi-

Quoiqu'il en soit, ils se conduisirent avec une attention très prudente. Tant qu'ils se sentirent foibles, ils ne se demandèrent décidément aucune explication. S'ils parurent s'apercevoir, que *l'Arpentage* énoncé dans la Cession, n'ayant pas été fait devant les deux parties, devenoit litigieux ; ils appuyèrent peu sur ce doute. Ils se contentèrent même de s'en promettre vaguement l'éclaircissement dans un autre Traité, qu'une seconde guerre occasiona.

Enfin arriva le moment critique. Les *Lions* auroient voulu l'amener,

avec

avec une lenteur qu'ils croïoient nécessaire pour eux. Les *Léopards* l'avancèrent. Ils s'aperçurent que les *Lions* faisoient bâtir des Cabanes, dans les endroits qui étoient en litige ; ils s'y opposèrent. Eloignés les uns et les autres de leurs Souverains, qui habitoient toujours l'*Ancienne Forêt*, ils leur firent chacun les plaintes les plus outrées, les exposés les plus faux. L'aversion Nationale étoit augmentée dans la *Nouvelle Forêt* par la rusticité des lieux, des usages, et par l'âpreté du Climat.

Le Roi des *Lions*, et celui des *Léopards* furent obligés alors, d'en venir à l'ex-



à l'explication, qui auroit dû précéder le *Traité*, et non le suivre si tard. Elle commença par des reproches, par des menaces qu'ils se firent faire par leurs Ambassadeurs.

“ Vous m’avez cédé la *Prairie* de  
 “ *douze cent pas*, dit le Roi des *Léopards*  
 “ à celui des *Lions*, et vous venez  
 “ vous y établir contre la parole don-  
 “ née; vos *Lions* y construisent de  
 “ grandes Cabanes pour s’y assen-  
 “ bler, et pouvoir de là en chasser  
 “ avec sûreté mes *Léopards*; faites  
 “ moi raison de cette injustice, ou il  
 “ faudra que mes Sujets attaquent  
 I PARTIE. G “ les

“ les vôtres, et que je défende leurs  
“ droits.

“ Vous êtes dans l'erreur, lui re-  
“ pondit le Roi des *Lions*, je bâtis sur  
“ un terrain qui m'appartient, et non  
“ dans votre *Prairie* ; et cependant  
“ vos *Léopards* viennent m'insulter  
“ chez moi. Je ferai forcé de punir  
“ leur férocité, s'ils violent ainsi le  
“ droit des *Bêtes*.

Les *Lions* peuvent ils disconvenir,  
disoient les *Léopards*, que lorsqu'ils  
eurent recours à nous de l'abime où  
leur ambition les avoit précipité,  
ils nous cédèrent la *Prairie de douze*  
*cent*

*cent pas ?* Nous avouons répondoient les *Lions*, que nous payames le service que les *Léopards* nous rendirent, du *Don* de la *Prairie* de mille et deux cent pas. Mais reprenoient les *Léopards*, ces deux mots ne désignent-ils pas le même objet, n'emportent-ils pas la même idée ? Nous le croisons ainsi, repliquoient les *Lions*. A cela les *Léopards* demandoient, où étoit donc cette *Prairie*, si les lieux où les *Lions* vouloient s'établir n'en étoient pas ? Quel étoit donc cet *ancien arpentage* qu'ils prétendoient en avoir fait ?

Enfin, après bien des discours, et des repliques, les deux Nations convinrent qu'on mesureroit la *Prairie* solennellement, et de concert ; qu'à cet effet leurs Rois enverroient chacun son *Arpenteur* sur les lieux. Le jour fut fixé. Les *Lions* et les *Léopards* s'assemblèrent. Mais quelle surprise ne firent-ils point mutuellement paroître, lorsqu'ils virent les deux *Arpenteurs* envoyés ! Du côté des *Lions* parût la *Tortuë* ; et du côté des *Léopards*, le *Lièvre*. Quoi ! s'écrièrent les *Léopards*, vous prétendez faire mesurer notre *Prairie* à la *Tortuë* ? Ces douze cent pas seront des pas de *Tortuë* ?



*Tortuë* ? Quoi ! disoient les *Lions*, en rugissant, vous croïez que nous vous avons donné *mille et deux cent pas de Lièvre* ; il y a de l'extravagance à nous proposer un tel *Arpenteur*. C'est votre *Tortuë* qui est absurde, repliquèrent les *Léopards* ; le beau présent que vous nous auriez fait là ; *mille et deux cent pas de Tortuë* ! A ces exclamations succédèrent les injures ; ils se donnèrent même quelques coups de griffes : cependant ils n'osèrent pousser les choses plus loin sans les ordres de leurs Souverains.

Chacun des deux Rois témoigna la plus grande indignation, de la pré-

tension de son Adversaire; et parût  
 décidé à soutenir la sienne. Mais  
 voyant que toutes les *Bêtes* de la *Forêt*  
 étoient très attentives à une que-  
 relle si particulière, ils suspendirent leur  
 colère, et leur dessein, pour en prou-  
 ver l'équité. En général, les *Bêtes*  
 dont j'écris l'Histoire, s'occupaient  
 sans cesse, et en même tems, du soin  
 de chercher le moment favorable pour  
 être injustes avec succès, et celui de  
 paroître justes. La seconde de ces  
 deux passions ne cédoit à l'autre, que  
 lorsqu'elles ne pouvoient pas se con-  
 cilier. Mais on emploïoit auparavant  
 l'adresse et l'artifice pour y parvenir.  
 Lorsqu'on perdoit l'espoir d'un succès  
 heu-

heureux, le masque tomboit, et on s'en remettoit à l'événement, qui ordinairement décidoit de tout.

Comme la *Tortue* et le *Lièvre* avoient, malgré l'altercation, fait chacune séparément l'*arpentage* de la *Prairie*, le Roi des *Léopards* envoïa ordre à son Ambassadeur, de faire au Roi des *Lions* cette Harangue.

“ S I R E,

“ En conséquence de l'article dou-  
 “ zième du *Traité de la Paix*, faite après  
 “ la guerre des *Chevaux*, Nous Am-  
 “ bassadeurs de sa *Majesté Léoparde*,  
 “ déclarons en Son Nom à Votre

“ *Ma-*

“ *Majesté Lionne*, que le véritable ar-  
 “ *pentagé* de la *Prairie* de douze cent-  
 “ *pas*, qui nous est cédée dans le dit  
 “ *Traité*, est l’*arpentage* du *Lièvre*.  
 “ Nous demandons tous les prés,  
 “ champs, ruisseaux, cabanes, et ar-  
 “ bres, qui se trouvent dans la dite  
 “ étendue ; tous les lieux et terrains  
 “ qui en dépendent, excepté la grande  
 “ *Isle Bleuë*, et les *petites Isles* situées  
 “ vers la Source de la large Rivière,  
 “ que le Roi votre Prédecesseur s’est  
 “ réservé dans l’*article XIII.* du même  
 “ *Traité*. Nous demandons aussi que  
 “ vous envoïez sur le champ vos  
 “ ordres pour l’exécution du dit *Trai-*  
 “ *té*, selon son véritable sens ; et que

VOUS



“ vous fassiez sortir de la *Prairie* tous  
 “ les *Lions* qui peuvent y être.” Le  
 Roi des *Lions* avoit sa réponse prête,  
 avant que d’avoir entendu la demande ;  
 il la fit rendre le même jour ; elle  
 étoit telle.

“ Par le *Traité* fait à la paix des  
 “ *Chevaux*, le Roi des *Lions*, notre  
 “ Prédécesseur, cède aux *Léopards*, la  
 “ *Prairie* de mille et deux cent pas, selon  
 “ l’ancien *Arpentage* qui en a été fait,  
 “ comme aussi la *Cabane Verte* ; et il  
 “ demeure en possession de toutes les  
 “ *Isles* qui sont vers la source de la  
 “ large *Rivière* ; excepté de l’*Isle*  
 “ *Jaune* donnée aux *Léopards*. Il ré-  
 “ sulte :

“ fulte du dit *Traité*, que la *Cabané*  
 “ *Verte* n'étoit pas comprise dans l'é-  
 “ tendue des *mille et deux cent pas* ; par  
 “ conféquent c'étoit la *Tortue* qui  
 “ avoit fait l'*arpentage* énoncé.

“ De plus les *Léopards* doivent se  
 “ reffouvenir, qu'un des prés enclos  
 “ dans le prétendu *Arpentage* du *Lie-*  
 “ *vre*, ayant été envahi par un *Léopard*  
 “ en tems de paix, fa *Majesté Lionne* en  
 “ fit faire de grandes plaintes à la Cour  
 “ des *Léopards* ; que les deux Rois  
 “ nommèrent des *Commissaires*, qui ne  
 “ décidèrent rien ; et que l'*arpentage* de  
 “ la *Tortue* ayant toujours existé avant  
 “ le *Traité*, il n'a pû être changé  
 “ depuis.

Le

“ Le Roi des *Lions* se borne ici aux  
 “ conséquences, qui résultent de l’*E/-*  
 “ *prit* et de la *Lettre* du *Traité*. Il  
 “ seroit juste en même tems, que toutes  
 “ les autres Cessions, ou Possessions de  
 “ la *Nouvelle Forêt* qui peuvent être  
 “ en discussion, fussent remises dans le  
 “ même état. S’il est question cepen-  
 “ dant d’y trouver quelque tempéram-  
 “ ment, pour affermir la paix si néces-  
 “ faire à des *Bêtes*, autant éloignées de  
 “ leurs souverains ; sa *Majesté Lionne* a  
 “ donné trop de marques de ses bonnes  
 “ intentions à ce sujet, pour laisser ses  
 “ dispositions équivoques.”

Cette

Cette réponse parût aux *Léopards* obscure, remplie de verbiage, et de chicanes ; ils avoient peutêtre tort. Mais ils l'eurent bien plus en prenant le ton de douceur, qu'ils y trouvèrent, pour la preuve d'une foiblesse sans ressource. Ils ne voulurent rien rabattre de leurs prétensions, et parlèrent fort haut dans les conférences qu'ils eurent avec les *Lions*. Ils commencèrent ainsi.

“ C'est avec la plus juste indignation, *Messieurs*, que nous voïons vos  
 “ desseins insultans. Vous voulez nous  
 “ faire prendre nous et nos Ayeux,  
 pour



“ pour des fots. Quoi ! lorsque sans  
 “ eux vous étiez perdus sans res-  
 “ source ; quoi ! lorsque pour vous  
 “ sauver, ils ont bravé la haine de  
 “ toutes les *Bêtes* de la *Forêt*, vous  
 “ auriez reconnu un pareil service par  
 “ la cession d’une *Prairie* de douze cent  
 “ *pas*, arpentage de *Tortuë* ; et ils  
 “ l’auroient acceptée, lorsque vous ne  
 “ pouviez leur rien refuser ; et vous  
 “ prétendez nous le persuader ?  
 “ Quelles sont parmi nous les *Bé-*  
 “ *tes* qui pourroient donner dans un  
 “ pareil Conte ; et quelles sont celles  
 “ parmi vous qui osent se flater qu’il  
 “ prendra ? Mais nous voulons bien  
 “ joindre à la raison, qui est entière-

“ ment pour nous, les *preuves* les plus  
 “ incontestables de nos droits.

“ Vous nous cédez la *Prairie*, selon  
 „ l'*ancien arpentage* qui en a été fait ;  
 “ vous ne nous dites pas quand, et  
 “ comment il fut fait. Mais cela n'est  
 “ pas nécessaire, nous ne vous le de-  
 “ mandons pas ; nous en savons autant  
 “ que vous là dessus. Nous ne vous  
 “ dirons pas même, que si on veut  
 “ prendre le plus *ancien*, ce sera celui  
 “ que fit à vue un *Renard* que nous  
 “ envoïames sur un de nos Radeaux,  
 “ lorsque vous n'étiez point encore  
 “ dans la *Nouvelle Forêt* ; il le calcula  
 “ *pas de Lièvre*. Ce fut sur son cal-  
 “ cul,

“ cul, qu’un de nos Rois donna le  
 “ nom de *douze cent pas* à la *Prairie*,  
 “ et donna la *Prairie* même à un de  
 “ ses *Léopards*, qui s’y établit. Mais  
 “ quoique cette preuve d’*ancienneté* fût  
 “ concluante pour nous, nous ne vou-  
 “ lons vous attaquer qu’avec vos  
 “ propres armes.

“ Soit que vous ayez usurpé la  
 “ *Prairie* sur nous, soit que les nôtres  
 “ vous l’aient donnée ; nous conve-  
 “ nons que vous l’avez possédée long-  
 “ tems. Mais comment l’avez vous  
 “ possédée ? *Arpentage de Lièvre*. Cela  
 “ est facile à prouver. Les *Cartes* que  
 “ vos *Singes* et les nôtres en ont faites  
 “ en sont des monumens authentiques.

“ Les *Lettres* qu’ils ont écrites au nom  
 “ de vos Rois aux Gouverneurs de  
 “ la *Prairie*, en sont des preuves sans  
 “ réplique. Nous vous produirons  
 “ tout cela dans un *Recueil* que vous  
 “ ne pourrez recuser.

“ Lorsque pendant la guerre, et  
 “ non en pleine paix, comme vous  
 “ nous en accusez, nous vous avons  
 “ pris la *Prairie*, nous vous l’avons  
 “ toujours donnée ensuite *Arpentage*  
 “ de *Lièvre* ; elle vous a toujours été  
 “ cédée dans les Traités *Arpentage*  
 “ de *Lièvre* ; un de vos Ambassa-  
 “ deurs la demanda, *Arpentage de Liè-*  
 “ *vre* ; un de nos *Léopards* voulut  
 une



“ une fois (comme par prophétie)  
 “ vous la livrer *Arpentage de Tortuë* ;  
 “ vous fites de tels rugiffemens, qu’il  
 “ fallut bien vite vous la donner, *Ar-*  
 “ *pentage de Lièvre*. Pouvions nous  
 “ donc ne pas être assurés que le  
 “ *Lièvre* étoit votre *Arpenteur*, ainfi  
 “ que le nôtre ? Pouvions nous ima-  
 “ giner, que vous prétendiez que  
 “ c’est la *Tortuë*, lorsque vous avez  
 “ toujours réclamé comme dépen-  
 “ dans de la *Prairie*, des terrains qui  
 “ en feroient bien éloignés, fi ces  
 “ *douze cent pas* étoient mefurés par  
 “ la *Tortuë* ?

“ Vous nous renvoïez à la clarté du

Traité.

“ Traité. Nous la voïons bien mieux  
 “ que vous. Il est malheureux que  
 “ le jour brillant qu’il porte dans  
 “ nos Esprits, vous plonge dans l’ob-  
 “ scurité. Examinons à qui en est  
 “ la faute.

“ Les *Bêtes* qui firent ce Traité, ont  
 “ confondu le *don* et la *demande* ; ou  
 “ plutôt elles ont crû que ce n’é-  
 “ toit qu’une *même chose* ; sans cela  
 “ auroient-elles admis le *nom* que  
 “ nous avions donné à la *Prairie*  
 “ avec le leur ? Ne prouvoit-t-il  
 “ pas que nous l’avions *mesurée* ?  
 “ Les *unir* n’étoit-ce pas reconnoître  
 “ l’*arpentage* que nous en avions fait ;  
 n’é-

“ n'étoit-ce pas le fixer pour le *véri-*  
 “ *table*, pour être en même tems l'*an-*  
 “ *cien* ou plutôt l'*unique*? Dans ces  
 “ tems de malheur pour votre Roi,  
 “ quoiqu'abbatu par les revers,  
 “ n'essaya-t-il pas cependant, pour  
 “ vous conserver la *Prairie*, de nous  
 “ offrir d'*en retrancher une partie*; et  
 “ ce qu'il vouloit garder étoit même  
 “ plus que votre *arpentage de Tortuë*.  
 “ Auroit-il fait valoir cette modé-  
 “ ration, si c'avoit été là sa *véritya-*  
 “ *ble mesure*? Vous nous objectez  
 “ une *phrase* de ce même article du  
 “ *Traité*. Vous prétendez qu'elle  
 “ prouve contre nous. Vous croïez  
 “ que les mots, *comme aussi la Cabane*

*Verte*

“ *Verte*, désignent un *Don* séparé,  
 “ une *Cession* qui n'est point com-  
 “ prise dans la cession de la *Prairie*.  
 “ D'abord, il se peut, que l'*Animal*  
 “ qui dictoit ces mots, ait manqué  
 “ mal à propos de *respiration*, et  
 “ que le *Singe*, qui les écrivoit, ait  
 “ fait en conséquence une *punctua-*  
 “ *tion fausse*. D'ailleurs, écrits dans  
 “ la langue des anciens *Renards*, vous  
 “ les traduisez mal ; et qui ne fait,  
 “ que votre langue *Lionne* n'a pas  
 “ une *Syllabe*, une *Virgule* qui ne puisse  
 “ être une source de *chicane* ? Mais  
 “ quand nous les admettrions tels  
 “ que vous les rendez, comment  
 “ nous condamneroient ils ? Nous  
 pouvons



“ pouvons vous montrer dans plu-  
 “ sieurs autres Traités, les *Cabanes*  
 “ *spécifiées*, quoique comprises dans  
 “ le Terrain cédé. Cette attention  
 “ vient sans doute d’une prudence  
 “ prévoïante. Le *Donneur* peut  
 “ n’avoir pas satisfait les *Animaux*  
 “ étrangers, qu’il peut avoir em-  
 “ ploïés à bâtir la *Cabane cédée* ; et  
 “ l’*Accepteur* en faire faire une men-  
 “ tion particulière, afin que les *Cba-*  
 “ *meaux*, les *Castors*, les *Loups*, &c.  
 “ ne viennent pas lui en deman-  
 “ der, l’un le *Plancher*, l’autre le  
 “ *Toit*, ou des *Vers luisans* pour leur  
 “ Salaire. Avons-nous du négliger  
 “ une précaution, dont l’usage nous  
 “ de-

“ devenoit si nécessaire avec une  
 “ Nation, chez qui les Loix oppri-  
 “ ment les Créanciers, autant que  
 “ chez nous les Créanciers abusent des  
 “ Loix ? D’ailleurs, ces mots immé-  
 “ diatement ajoutés dans le Traité,  
 “ *et généralement tout ce qui dépend de*  
 “ *la Prairie* ; ne prouvent ils pas,  
 “ que la *Cabane Verte* en dépendoit,  
 “ ou plutôt en étoit ; qu’on alloit  
 “ tout *spécifier*, et que l’énumération  
 “ ayant paru trop *longue*, on a a-  
 “ *bregé*.

“ Cependant, vous avez abusé de  
 “ la bonté que nous avons eue, de  
 “ laisser quelques uns des vôtres par-

“ mi nous ; vous vous en prévalez  
 “ comme d’une propriété du ter-  
 “ rain, qui nous appartient. Vous  
 “ avez oublié que nous vous pro-  
 “ mîmes cette *tolérance*, à condition  
 “ que les *Lions*, qui resteroient dans  
 “ la *Prairie*, deviendroient *Sujets* de  
 “ notre Roi. Nous les avons re-  
 “ gardés comme tels, jusqu’au mo-  
 “ ment que les *Lions vagabonds*, qui  
 “ font parmi eux, leur ont dit, que  
 “ le *Sage* leur ordonnoit de devenir  
 “ *nos maitres*. Nous n’avons pas  
 “ jugé à propos de souscrire à cet  
 “ ordre *supposé*. Nous avons voulu  
 “ les empêcher de se bâtir des Ca-  
 “ banes ; ils se font récriés à l’inju-  
 “ stice ;

“ stice ; ils ont voulu nous étrangler ;  
 “ nous en avons demandé raison à  
 “ votre Roi, qui pour toute satis-  
 “ faction nous a envoié la *Tortuë*  
 “ pour mesurer notre *Prairie*. Il  
 “ voudroit nous persuader, et à tou-  
 “ tes les *Bêtes*, que ces *douze cent pas*  
 “ sont *arpentage de Tortuë* ; il seroit  
 “ plus honnête à lui de ne pas joindre  
 “ l’insulte à la violence.

“ Enfin, nous venons de vous prou-  
 “ ver, que quand nous aurions reçu  
 “ la *Prairie*, sous le seul nom de *Prai-*  
 “ rie de *mille et deux cent pas*, nous  
 “ n’aurions pu la recevoir qu’*arpen-*  
 “ tage de *Lièvre* ; puisque vous l’avez

tou-



“ toujours reconnue et possédée telle.  
 “ Nous vous avons prouvé aussi que  
 “ l’ayant *mesurée* à notre tour, et sûre-  
 “ ment *avant vous* ; l’ayant *nommée*  
 “ pour désigner notre mesure ; vous  
 “ avez dû croire, que nous n’accep-  
 “ tions votre *arpentage*, que parce  
 “ qu’il étoit *conforme* au nôtre ; vous  
 “ avez par cette réunion d’idées,  
 “ doublé l’assurance de nos droits.

“ Vous nous avez cédé la *Prairie*  
 “ que vous possédiez, *arpentage de*  
 “ *Lièvre*, telle que vous la possé-  
 “ diez. Vous nous avez cédé la  
 “ *Prairie* que nous connoissions, *ar-*  
 “ *pentage de Lièvre*, telle que nous

I PARTIE.

I

l’en-

“ l’entendions. Si vous voulez ab-  
 “ solument que la *Tortue* soit défor-  
 “ mais votre *Arpenteur* ; commencez  
 “ à vous en servir, lorsque nous se-  
 “ rons forcés de vous céder quelque  
 “ chose. Un *Animal* qui se pique  
 “ de *générosité* comme le fait le  
 “ *Lion*, doit garder la *petite mesure*  
 “ pour lui, et donner la *grande* aux  
 “ autres, au lieu de *substituer* frau-  
 “ duleusement l’une à l’autre, dans un  
 “ don, qui a été le tribut de sa re-  
 “ connoissance.

“ Quant à nous, nous voulons  
 “ notre *Prairie*, *Arpentage de Lièvre* ;  
 et

“ et nous la défendrons à dent et  
 “ à griffes, *Arpentage de Lièvre.*

Les *Bêtes* étrangères, qui écou-  
 toient la Conférence, connoissant  
 le caractère furieux des *Liöns*, cru-  
 rent qu'ils ne donneroient pas aux  
*Léopards* le tems d'achever leurs dis-  
 cours. Elles furent fort étonnées,  
 lorsqu'ils répondirent d'un ton *doux*  
 et *posé*.

“ *Messieurs !* Nous voyons bien que  
 “ vous avez compté sur notre im-  
 “ patience naturelle, quand au lieu  
 “ de nous donner des raisons, vous  
 “ ne nous donnez qu'une vaine dé-

“ clamation, des menaces, des invectives. Vous avez crû qu'en nous irritant vous brouilleriez nos idées, et nous feriez faire une réponse de travers. Mais nous savons retenir notre colère, lorsque nous le jugeons à propos ; nous vous le prouverons par la patience avec laquelle nous allons reprendre tout votre discours, et y répondre. Nous ne mettrons pas comme vous, toutes nos raisons en un monceau informe ; nous en avons assez pour faire la dépense du plus grand détail. Nous ne vous épargnerons pas non plus les preuves. Ecoutez nous (si vous le pouvez) avec

“ autant



“ autant de patience que nous vous  
 “ avons écoutés.

“ Vous vous récriez d'abord sur  
 “ ce qu'il est absurde de croire, que  
 “ vos Ayeux se soient contentés de  
 “ la *Prairie de mille et deux cent pas*,  
 “ *Arpentage de Tortuë* ; vous préten-  
 “ dez que nous ne pouvions rien leur  
 “ refuser. Nous commençons par  
 “ nier ce dernier article. Notre Roi  
 “ ne connoissoit pas bien lui même  
 “ ses forces, et ses ressources : l'a-  
 “ mour des sujets en est une inta-  
 “ rissable chez nous pour le Souve-  
 “ rain. Le nôtre alors étoit *vieux* ;  
 “ il craignoit de nous laisser dans

“ des circonstances trop critiques,  
 “ pour le jeune *Lion* qui devoit lui  
 “ succéder ; vous profitâtes en tout  
 “ sens de sa terreur, et de son amour  
 “ paternel.

“ Comme nous aimons à bien ju-  
 “ ger d'autrui, (ce que nous avons  
 “ souvent prouvé dans les jugemens  
 “ que nous avons fait de vous) nous  
 “ attribuerions volontiers votre mo-  
 “ dération à générosité. Mais vous  
 “ vous en offenseriez, puisque vous  
 “ prévenez l'idée qu'on pourroit en  
 “ avoir ; pour vous plaire nous vous  
 “ ferons donc remarquer, que vos  
 “ Ayeux n'ont point agi en dupes ;  
 “ que

“ que s'ils n'ont pas eû tout ce qu'ils  
 “ demandoient, ils ont eû un hon-  
 “ nête prix du service qu'ils nous ont  
 “ rendu ; nous allons pour cela vous  
 “ remettre sous les yeux l'*Article*  
 “ XIII. du même *Traité* de la Paix  
 “ des *Chevaux*.

“ *L'Isle Jaune appartiendra aux Léo-*  
 “ *pards, ainsi que les Isles adjacentes ;*  
 “ *le Roi des Lions la fera remettre aux*  
 “ *Léopards, le plutôt qu'il pourra, sans*  
 “ *avoir désormais rien à y prétendre ; il*  
 “ *ne sera pas permis aux Lions d'y bâ-*  
 “ *tir des Cabanes, mais bien d'y aller*  
 “ *manger, lorsqu'ils y apporteront eux*  
 “ *mêmes des vivres, et cela seulement*  
 “ *dans*

“ dans l'étendue du *Champ fleuri*. Mais  
 “ l'*Île Bluë*, et toutes les petites *Îles*  
 “ qui sont vers la source de la large *Ri-*  
 “ vière, demeureront au *Roi des Lions*,  
 “ avec l'entière faculté d'y faire bâtir  
 “ des *Cabanes*.

“ Nous pensons que cet article, et  
 “ celui que vous avez cité, sont très  
 “ clairs. Nous crûmes, en promettant  
 “ de prendre des arrangements à ce  
 “ sujet, dans le dernier *Traité* que nous  
 “ fîmes, qu'il ne s'agissoit que de  
 “ quelques petites difficultés à résoudre,  
 “ quelques convenances à régler.  
 “ Mais vous demandez trop, et cela  
 “ même prouve que vous avez tort.

Puif-



“ Puisque nous ne vous accordâmes  
 “ pas vos demandes dans le tems mê-  
 “ me, où selon vous, nous n’étions pas  
 “ en situation de vous refuser ; com-  
 “ ment vous les accorderions nous à  
 “ présent, que nous pouvons nous pas-  
 “ ser de vous ? Nous vous donnâmes  
 “ ce qui nous plût, et non tout ce que  
 “ vous exigiez. Vous vouliez encore  
 “ l’*Isle Bleuë* : Notre Roi pour vous la  
 “ refuser vous objecta, que vous y se-  
 “ riez trop à portée de troubler ses *Li-*  
 “ *ons* dans sa grande Terre. Vous don-  
 “ ner la *Prairie*, *Arpentage de Lièvre*,  
 “ ne seroit ce pas vous avoir donné  
 “ plus ; vous mettre bien mieux en  
 “ pouvoir de nous chasser de chez  
 “ nous ?

“ Que diriez-vous d'un *Animal*, qui  
 “ pour demeurer en paix dans sa Ca-  
 “ bane, en refuseroit les dehors à son  
 “ voisin, et l'établirait dans la pré-  
 “ mière enceinte ? Nous aurions pré-  
 “ cisément imité cette *Bête* là. Au  
 “ reste, l'*Isle Bleue* n'a point été réser-  
 “ vée, comme *exception* d'une *dépen-*  
 “ *dance* de la *Prairie* ; on n'en a par-  
 “ lé que dans l'article de l'*Isle Jaune*.

“ On a dû penser, que vous vouliez  
 “ la *Prairie* uniquement pour aller y  
 “ manger, ainsi que cela est indiqué  
 “ dans le *Traité*. On vous promet-  
 “ toit de ne point vous y aller troubler  
 “ à cent pas de distance, à commencer

“ depuis

“ depuis la Colline, en tirant à gauche.

“ Cette explication ne prouve-t-elle

“ pas, que cette Colline étoit la Borne

“ de la Prairie ? Ne s'accorde-t-elle

“ pas avec notre Arpentage de Tor-

“ tuë ? D'ailleurs, comme il ne s'a-

“ gissoit que d'y manger, mille et deux

“ cent pas de Tortuë vous suffisoient

“ dans un lieu, où l'herbe est si abon-

“ dante. Vous l'avez trouvé ainsi

“ jusques à présent. Il est vrai qu'ils

“ ne vous suffisoient plus, si vous vou-

“ lez envahir notre grande Terre.

“ Mais ce changement d'objet est-il

“ un droit ? Devons nous le recon-

“ noître ?

“ Vous

“ Vous dites pour prouver, que  
 “ *l'ancien Arpentage* de la *Prairie* est  
 “ *l'arpentage de Lièvre*, qu'elle a été  
 “ à vous avant que d'être à nous;  
 “ que votre Roi l'a *nommée* le pré-  
 “ mier. Bien que le *droit d'acquérir*  
 “ une Terre dès qu'on la voit le  
 “ premier, soit un affés singulier  
 “ droit; comme il est d'usage par-  
 “ mi nous, pour la *Nouvelle Forêt*,  
 “ nous ne le disputons pas. Mais  
 “ le *Renard* dont vous parlez, n'étoit  
 “ pas un *Léopard*; le Radeau sur  
 “ lequel il étoit, il vous l'avoit payé.  
 “ Il n'en fut pas ainsi des Radeaux  
 “ qu'avoit le *Castor*, que les *Chevaux*  
 “ envoyèrent; ils étoient à leurs dé-  
 “ pens.



“ pens. D’ailleurs nous avions de-  
 “ puis long tems le droit de vuë sur  
 “ la *Prairie*, quand votre *Renard*  
 “ l’aperçût. Nous y étions même  
 “ descendus; il auroit trouvé la trace  
 “ de nos pas empreints sur le sable,  
 “ s’il y avoit abordé.

“ Lorsque votre Roi donna libé-  
 “ ralement cette *Prairie* qu’il ne pos-  
 “ sédoit pas, il la nomma au hazard,  
 “ et non en conséquence d’aucun ar-  
 “ pentage, qu’il en eût fait faire. Il  
 “ la connoissoit si peu, qu’il igno-  
 “ roit si elle étoit habitée. Il dit  
 “ expressément aux *Léopards* qui la  
 “ lui demandoient: je vous la donne,

“ si elle n’est pas habitée par des  
 “ *Bêtes de la Première Forêt*, car il  
 “ comptoit pour rien (comme de  
 “ raison) les *Animaux* qui en étoient  
 “ les *Propriétaires*. Il n’a donc pu  
 “ donner la *Prairie*, qui ne lui ap-  
 “ partenoit à aucuns titres; & il a  
 “ été trop prudent pour vouloir don-  
 “ ner ce que nous occupions. Ainsi  
 “ le nom de *douze cent pas*, est un nom  
 “ idéal, chimérique; l’*arpentage* qu’il  
 “ suppose n’a jamais été fait par  
 “ vous; nous n’avons entendu nom-  
 “ mer la *Prairie* ainsi, qu’à la *Paix*  
 “ *des Chevaux*; c’est nous qui en ad-  
 “ mettant ce nom dans notre *Traité*,  
 “ y avons donné une existence. Mais  
 “ ce

“ ce n’a été qu’autant qu’il désignoit  
 “ le même objet, et le désignoit de  
 “ la même sorte que nous. Par un  
 “ excès de précaution, qui sembloit  
 “ pressentir la chicane que vous nous  
 “ faites, nous vous cedâmes la *Prai-*  
 “ *rie de mille et deux cent pas*, selon  
 “ son *ancien arpentage*. C’étoit vous  
 “ ôter le droit d’oser, en conséquence  
 “ de votre *nouveau nom*, nous pro-  
 “ poser un *nouvel arpentage*. Les  
 “ témoignages de nos Voyageurs  
 “ marquent l’*ancienneté* du nôtre. Ils  
 “ ont toujours parlé de la *Prairie de*  
 “ *mille & deux cent pas, arpentage de*  
 “ *Tortuë*. Il fut sans doute fait dès  
 “ que nous y entrâmes : dans un

“ tems où nous nous félicitions, de  
 “ ce que vous ne songiez point à  
 “ la *Nouvelle Forêt*.

“ Vous nous avez toujours *cédé*,  
 “ *donné*, dites-vous, la *Prairie*, ar-  
 “ *pentage de Lièvre*. Nous vous pri-  
 “ ons d'abord de vouloir bien vous  
 “ servir, au lieu de ces deux mots,  
 “ *cédé*, *donné*, de ceux de *restituer*,  
 “ *rendre*. Un terme *déplacé* choque  
 “ extrêmement notre oreille *Lionne*.  
 “ Nous vous dirons ensuite, que no-  
 “ tre *Prairie* étant environnée de  
 “ terres qui nous appartenotent,  
 “ vous nous la rendiez ainsi que  
 “ ces



“ ces terres. Il nous importoit  
 “ peu que vous appellassiez le tout  
 “ *Prairie de douze cent pas arpentage*  
 “ *de Lièvre*; il nous suffisoit de la  
 “ ravoir.

“ Votre *Léopard*, qui s'arrêtant à  
 “ la valeur réelle de la *Prairie*, ne  
 “ voulut pas nous rendre le reste de  
 “ nos terres; qui vous représenta  
 “ la *Prairie de mille et deux cent pas,*  
 “ *arpentage de Tortuë*; qui ne voulut  
 “ pas en comprendre la désignation,  
 “ sous le nom de *Prairie de douze*  
 “ *cent pas, arpentage de Lièvre*; ce  
 “ *Léopard* fit une bonne et raisonnable  
 “ *difficulté*; nous l'en louïons et re-

“ merçons tous les jours : il nous  
 “ fournit une *preuve*, qui prise pré-  
 “ cisément chez vous, n'est pas de  
 “ nature à être éludée.

“ Nous ne sommes pas si em-  
 “ barrassés de notre *Ambassadeur* que  
 “ vous nous citez. Les *Ambassa-*  
 “ *deurs* doivent ils savoir la valeur  
 “ de ce qu'ils demandent ? Ne suf-  
 “ fit il pas qu'ils l'obtiennent ? Leur  
 “ science doit être l'artifice, la con-  
 “ noissance des Cœurs, et des Es-  
 “ prits, et non celle des Terres, la  
 “ Géographie, &c. Nous nous en-  
 “ voyons à cet effet, non des *Ani-*  
 “ *maux* profonds, mais souples et  
 “ subtils.

“ subtils. Ils doivent surtout éviter  
 “ les chicanes sur les *Noms*, et ne  
 “ s’arrêter qu’aux *Choses*. Le nôtre  
 “ auroit donc fait son devoir, en se  
 “ prêtant à votre *manie* sur l’*Arpen-*  
 “ *tage de nos terres.*

“ Quant aux *Lettres* écrites à nos  
 “ *Gouverneurs*, elles ne vous favorisent  
 “ point; elles prouvent que nous en  
 “ avons eû plusieurs à la fois dans  
 “ l’étendue de votre *arpentage de Lié-*  
 “ *vre.* Ils étoient chacun *Maîtres*  
 “ de lieux *distincts*, séparés de la *Prai-*  
 “ *rie*, désignés par de différens noms.  
 “ Si quelques fois les *Gouverneurs*  
 “ de la *Prairie* ont poussé plus loin  
 “ l’é-

“ l’étendue de leur domination, ils  
 “ l’ont fait par une humeur *Lionne*,  
 “ qui ne tire point à conséquence;  
 “ nous vous en citerons plusieurs  
 “ plus raisonnables, qui ont respecté  
 “ ses véritables bornes.

“ Mais quant à la *Cabane Verte*,  
 “ vous vous en tirez bien mal. Non,  
 “ il n’est point de *Traités* où les mots,  
 “ *Comme aussi*, signifient la même  
 “ chose que dans le cas dont il est ici  
 “ question; et vouloir y donner un  
 “ autre sens, c’est retomber dans une  
 “ de ces *Constructions* qui sont insup-  
 “ portables, impossibles. Nous nions  
 “ donc formellement, tout ce que  
 “ vous



“ vous répondez à cette *preuve* de  
 “ notre *droit* ; il demeure par consé-  
 “ quent en son entier.

“ Nos *Singes* et les vôtres ont eu  
 “ raison, lorsqu'ils ont marqué la  
 “ *Prairie de mille et deux cent pas*, ar-  
 “ *pentage de Fortüe* ; ils ont eu tort,  
 “ lorsqu'ils l'ont marquée, *argentage*  
 “ *de Lièvre*. Qui ne sait d'ailleurs,  
 “ que les *Singes* en général consultent  
 “ en écrivant leur fantaisie, leur in-  
 “ térêt, plus que la vérité. Il y en a  
 “ eu cependant, qui voulant tout  
 “ concilier, ont dit, que la *Prairie de*  
 “ *mille et deux cent pas*, faisoit partie  
 “ de la *Prairie de douze cent pas* ; cette  
 “ idée, quoiqu'*absurde*, est concluante  
 “ pour nous.

“ Vous

“ Vous reprochez à nos *Lions* de la  
 “ *Nouvelle Forêt* des révoltes, des vio-  
 “ lences contre vous. Ce sont les *Bêtes*  
 “ *Sauvages* que vos *cruautés* ont fait  
 “ révolter ; elles se sont sauvées chez  
 “ nous. Celles qui ont pu secouer  
 “ votre joug se sont données à nous ;  
 “ celles que la force retient parmi  
 “ vous voudroient y être ; nous reg-  
 “ nons sur leurs cœurs ; trouvez vous  
 “ qu’il y eût du crime à accepter  
 “ l’Empire de leur Pays ? Nous  
 “ pourrions ajouter, que le droit le  
 “ plus légitime d’un Roi sur un peu-  
 “ ple, est sans doute le choix de la  
 “ Nation. Trop attentifs à votre  
 “ intérêt présent pour admettre  
 “ cette

“ cette maxime, vous la nieriez sans  
 “ hésiter, vous nous en démontreriez  
 “ la fausseté, les suites; nous vous fe-  
 “ rions des objections. Mais cette se-  
 “ conde dispute paroîtroit encore plus  
 “ singulière que la première; on  
 “ trouveroit plaisant de nous voir  
 “ soutenir à nous une pareille thèse,  
 “ et de vous la voir condamner à  
 “ vous. N’apprêtons point à rire  
 “ aux *Bêtes*, qui pensent que les  
 “ mêmes principes doivent servir  
 “ dans tous le cas, qu’on de peut les  
 “ varier selon l’occasion et la né-  
 “ cessité. Faisons une paix sincère  
 “ et durable; rien ne sera si facile, si  
 “ vous voulez vous contenter du *don*  
 “ que

“ que nous vous avons fait, être per-  
 “ suadés, que le *Donneur* peut seul  
 “ fixer la *valeur* de ce qu’il donne,  
 “ l’expliquer quand elle paroît dou-  
 “ teuse; que ses *preuves* valent une  
 “ fois plus que les *preuves* qui lui  
 “ sont contraires. Enfin, si vous  
 “ voulez vous contenter de la *Prai-*  
 “ *rie* qui vous appartient, telle que  
 “ nous vous l’avons donnée *arpen-*  
 “ *tage de Tortue*; & qu’il faille pour  
 “ le bonheur commun se prêter à  
 “ quelque *arrangement raisonnable*,  
 “ nous vous prouverons qu’à bon  
 “ droit le *Lion* est appelé *général*, et  
 “ l’on peut ajouter *pacifique*.

“ Dès



Dès que les *Lions* eurent fini, les *Léopards* se levèrent, et leur dirent très gravement ?

“ *Messieurs*, nous admirons votre  
 “ *éloquence*; nous avoïons, qu’en un  
 “ sujet pareil à celui que nous trai-  
 “ tons, le *Sel* et la *légèreté* dans un  
 “ discours sont mieux placés que la  
 “ *précision* et la *justesse*. Nous ne sau-  
 “ rions, sans vous reconnoître des  
 “ *Talens supérieurs*, réfléchir à l’adresse  
 “ avec laquelle vous savez *donner*  
 “ le *change* à propos, quitter, re-  
 “ prendre votre objet principal; la  
 “ *subtilité* avec laquelle vous *prouvez*  
 “ et niez l’existence de la *Prairie de*

L

“ *douze*

“ douze cent pas, arpentage de Litore ;  
 “ la fermeté que vous avez en re-  
 “ cusant les témoignages, qui ne vous  
 “ conviennent pas ; l’élégance enfin  
 “ avec laquelle vous faites valoir  
 “ la Paix que vous accorderiez, si  
 “ l’on ne vous disputoit rien. Mais  
 “ comme nous vous croyons inimi-  
 “ tables, nous allons vous préparer  
 “ une réponse à notre portée ; nous  
 “ allons tacher de trouver un art,  
 “ que nous puissions substituer à  
 “ l’art de parler que vous possédez  
 “ si parfaitement.

**FIN de la PREMIERE PARTIE.**

LA DERNIERE  
GUERRE  
DES  
BETES.

FABLE

Pour servir à  
L'HISTOIRE  
DU XVIII. SIECLE.

PAR

L'AUTEUR D'ABASSAI.

---

*Quid rides? mutato nomine, de te Fabula narratur.*  
HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

---

SECONDE PARTIE.

---

---

A LONDRES;

Chez C. G. SEYFFERT, Libraire dans  
*Dean-Street, vis à vis St. Ann's-Church,*  
*Soho.*

---

M. D. CC. LVIII.

LA DEPARTMENT  
G U A R D

B E T W E E N

F A D I

THEY ARE

IN THE STATE

OF THE STATE

THEY ARE

THEY ARE

THEY ARE

THEY ARE

THEY ARE

THEY ARE





LA DERNIERE  
G U E R R E  
DES  
B Ê T E S.

---

SECONDE PARTIE.

---

L'*Historien des Animaux* prétend, que jusqu'ici il est difficile de dire qui avoit *tort*, ou *raison*, des *Lions*, ou des *Léopards*; qu'aucune des *Bêtes* de la *Forêt* n'osèrent en décider. Ils avoient donné de part et d'autre les

II PARTIE.

L 2

*preuves*

*preuves* qu'ils avoient promises ; quelquefois ils s'étoient servis des *mêmes*, qu'ils avoient très bien *ajustées* à leurs *prétensions*. Il ne fut pas si difficile dans la suite, de décider du *blâme* et des *éloges* qu'il falloit leur donner. Comme l'*axiome*, qu'en ce qui regarde le bien public, on doit préférer l'effet à la cause, étoit reçu chez tous les *Animaux* ; il fut bientôt moins question du *fond* de la *quérelle*, que de la *façon* dont chaque *Espèce* s'y prendroit, pour la rendre *utile* à son *Pays*.

Cependant, de retour chez eux, les *Léopards* déclamèrent beaucoup contre les *Lions*. Ils taxoient tous  
leurs

leurs discours de verbiage; ils disoient qu'ils ne pouvoient se défendre qu'à coups d'*epigrammes de Singe*. Ils persuadèrent à leur Roi de profiter de cette impuissance, pour leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la *Nouvelle Forêt*. Les *Léopards* qui l'habitoient, aidoient à ces insinuations. Sans cesse aux prises avec les *Lions*, les sujets de querelle se multiplioient tous les jours. La haine en avoit fait une *Hydre*. Tantôt les *Léopards* se plaignoient, de ce que les *Lions* vouloient les empêcher de marcher en *ligne directe*, et de prendre tout ce qu'en marchant ainsi, ils trouvoient devant eux, de bonne prise.

Ils prétendoient qu'ils devoient se contenter, qu'ils ne prissent rien, en marchant *obliquement*. Tantôt ces *Bêtes* se prescrivoient des *bornes*, qu'elles disoient être de *Barrières* que le *Sage* avoit mises à leurs *entreprises*. Les *Lions* vouloient, que pour les *Léopards* ce fussent des *Monts*. Ceux ci répondoient, que leur ayant donné la faculté d'y *grimper*, il n'avoit pas voulu les borner par là. Les *Lions* repliquoient, qu'eux devoient l'être encore moins par la *Rivière*, que les *Léopards* ne vouloient pas qu'ils *traversassent*, puisqu'ils faisoient *nager*, et *faire des Radeaux* :

On

On croit facilement que tout ce qui est possible est permis.

Le ton modéré des *Lions* paroif-  
soit aux *Léopards*, ce qu'il n'étoit  
pas en effet. Ils prétendoient, que  
les *Lions* ne vouloient ni la *paix* ni  
la *guerre*, parce que la première auroit  
détruit leurs prétensions, et qu'ils n'é-  
toient pas en état de les faire valoir  
par la seconde ; que cependant ils  
aigriffoient les esprits des *Bêtes Sau-  
vages*, et augmentoient le nombre de  
leurs *Cabanes*, et de leurs *Radeaux*.  
Enfin irrités des desseins qu'ils leur  
supposoient, séduits par leur patience,  
excités par leur violence naturelle,  
ils



ils résolurent de les attaquer, sans les *prévenir* qu'ils vouloient les attaquer. Ce procédé étoit entièrement contraire aux usages des *Bêtes*. Elles s'envoyoient faire un *compliment poli*, lorsqu'elles vouloient se *déchirer*; on appelloit, ainsi que nous, cette formalité, *déclaration de guerre*.

Le *Conseil* du Roi des *Léopards* la jugea *inutile*; elle l'étoit peutêtre en effet. Mais on a toujours tort, en s'écartant de la conduite ordinaire, quand on ne justifie pas celle qu'on y préfère par de prompts et brillants succès.

Cette

Cette espèce de justification étoit certainement au pouvoir des *Léopards*. Ils furent inexcusables de n'avoir pas profité de l'avantage qu'ils avoient. Les *Lions* manquoient de Radeaux, & il leur en falloit un grand nombre pour se défendre. Ils manquoient aussi de *Vers-luisans*. Les *Léopards* avoient des uns et des autres en abondance. Il falloit les employer, dès l'instant qu'ils résolurent la perte des *Lions*, et ne hasarder de se charger du titre d'*injuste*, qu'avec l'utilité de l'*injustice*. Au contraire, ils cherchèrent à y ajouter, avec aussi peu de fruit, un nom plus honteux encore. Dans le

tems

tems qu'ils pouvoient, avec des forces redoutables, écraser leurs Ennemis, ils les harcelèrent lentement, et entreprirent de les tromper. Ils ont prétendu que c'étoit les *imiter*. Mais l'artifice utile aux *Lions*, à qui il pouvoit donner le tems de respirer, leur devenoit par là très nuisible à eux. La ruse n'est permise qu'à la foiblesse et à la nécessité; elle est honteuse & onéreuse à la force.

On a attribué cette lourde faute des *Léopards*, à l'*avarice* & à l'*avidité* des *Favoris* de leur Roi. C'est plutôt l'*Esprit de Vertige*, que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux*, qui s'étoit

s'étoit emparé des *Léopards*, comme dans la fuite il s'empara des *Lions*. Alors ceux-ci se laissoient dévorer, déchirer, voler sans se défendre. Leurs plaintes faisoient à l'oreille des *Léopards*, l'effet d'une musique mélodieuse. Ils triomphoient, lorsqu'ils avoient étranglé quelque misérable *Lion*, qui venoit à genoux leur demander la Paix; quand ils prenoient un *Radeau* sans défense, dont ils se partageoient le butin.

La patience du Roi des *Lions* paroissoit *inoûlée* à toute la *Forêt*. On l'en méprisoit, on l'en blâmoit; on l'a depuis louée, exaltée. On avoit outré  
les

les choses en la déprisant; on les ou-  
 tra encore plus en la mettant au-  
 dessus de sa valeur. Ces *Bêtes* ne  
 savoient point apprécier les choses  
 leur valeur intrinsèque: elles vou-  
 loient trouver une cause étrangère à  
 tout, et jamais celle qui étoit natu-  
 relle. Ce qui étoit nécessité, elles  
 l'appelloient prudence; ce qui étoit  
 prudence, artifice. Elles prétendoient  
 que le Roi des *Lions* avoit laissé  
 prendre ses Radeaux, ses Cabanes,  
 étrangler ses Sujets, pour montrer  
 aux *Bêtes*, que les *Léopards* étoient  
 méchans; c'étoit acheter bien cher  
 une satisfaction, qu'on auroit pu  
 sans doute avoir à meilleur marché,

et



et qui n'aboutissoit à rien ; les *Animaux* étant aussi peu occupés des vices des autres, que faciles à leur en supposer.

Quelque motif qu'eût la douceur du roi des *Lions*, elle devint très funeste aux *Léopards*. Elle fut pour eux un piège d'autant plus cruel, qu'étant moins caché, il les couvroit de honte. Mais tandis qu'occupés à ronger leur proie, ils ne songeoient point à la devorer, ils s'aperçurent qu'elle alloit leur échaper. Ils firent de grands efforts pour s'en assurer ; ils furent vains ; il n'en étoit plus tems. Le Roi des *Lions*

II PARTIE.

M

avait

avoit employé chaque instant de sa patience feinte ; il avoit continué à faire bâtir des Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Ami et voisin des *Castors*, qui étoient presque sous sa dépendance, il leur fit construire les Radeaux dont il avoit besoin. Enfin il se trouva en état de se défendre, et d'attaquer, lorsque les *Léopards* ne se doutoient pas encore qu'il put faire aucun des deux.

L'artifice devenoit peutêtre alors nécessaire aux *Léopards*. Mais ils s'en étoient servis trop tôt. D'ailleurs leur caractère ne le comportoit point, et ils n'en avoient pas pris, ainsi que  
les

les *Lions*, des leçons chez les *Renards*, les seuls *Maitres* en ce genre pour toute la *Forêt*. Ils auroient appris d'eux, qu'on ne mérite jamais le nom de perfide, avec une adresse qui échape à la conviction. Ils recommencèrent leurs conférences pour la paix ; ils firent les protestations les plus fortes du désir sincère qu'ils en avoient : ils envoyèrent en même tems un grand nombre de *Léopards* dans la *Nouvelle Forêt*, sous prétexte d'une promenade de saison ; ils comptoient surprendre les *Lions* ; ils furent eux mêmes très surpris d'être attendûs et reçus comme ils le furent. Les *Lions* se jettèrent sur eux, en tuèrent

un grand nombre, prirent leurs Ra-  
 deaux ; et ce qui fut encore pis, ils  
 trouvèrent dans l'oreille de leur *Chef*,  
 qu'ils avoient étranglé, une *Lettre*  
 que le roi des *Léopards* lui avoit  
 fait écrire, pour lui ordonner de dé-  
 truire entièrement les *Lions*. Par un  
 malheur de plus, cette *Lettre* étoit  
*dattée*. Il fut prouvé, qu'elle étoit  
 du jour même où les *Léopards* avoient  
 témoigné le plus d'empressement pour  
 la *Paix*. Les *Lions* envoyèrent à  
 leur Roi cette arme redoutable. Il  
 se donna autant de peine pour la  
 faire valoir, que les *Léopards* pour  
 la rendre inutile. Ils en portèrent  
 chacun leurs plaintes à tous les *Ani-*  
*maux*

*maux* ; ils en firent retentir la *Forêt* ; ils crioient de toutes leurs forces ; l'un, *écoutez la vérité*, l'autre, *voyez la calomnie* ! Les *Singes* de part et d'autre se morfondoient à écrire. On croiroit que tant de soins avoient un but important ; on se tromperoit. Les *Bêtes* qui se les donnoient n'ignoient pas que les autres *Animaux*, ainsi qu'elles, en prêtant l'oreille à tout, n'écoutoient que leur propre intérêt. Ce qu'elles en faisoient, étoit par une manie de *Bêtes*, impossible à définir. Il est vrai qu'elles se vouloient faire des Amis, des Alliés ; mais elles savoient bien qu'elles ne



pouvoient y parvenir par d'aussi foibles moyens.

Les *Léopards* firent proposer à la *Reine des Dromadaires*, et des *Ours*, de se réunir avec eux contre les *Lions*; toutes les raisons rassemblées leur persuadoient, qu'elle accepteroit leur proposition. Les *Ours* et les *Dromadaires* avoient toujours été amis des *Léopards*, & ennemis des *Lions*. Leur Reine devoit tout aux premiers; ils avoient depuis peu pour elle sacrifié leur vie, & même leurs *Vers-luisans*; ils l'avoient sauvée des griffes des *Lions*, qui vouloient absolument qu'elle n'allongeat pas le Col, & tint la tête

*tête baissée* : ils furent fort étonnés de la réponse qu'elle leur fit.

“ *Messieurs*, leur dit elle, je suis  
 “ très surprise de vous voir si fort  
 “ insister sur la justice de votre cause,  
 “ tandis que vous pouvez appuyer  
 “ sur vos *Vers-luisans*. J'ai d'ailleurs  
 “ décidé que mes Alliés auront tou-  
 “ jours raison : mais pour le deve-  
 “ nir, il faut commencer par m'ai-  
 “ der à arracher des pattes du *Tigre*  
 “ la plus belle de mes *Prairies* ;  
 “ il ne la tiendrait pas, si dans no-  
 “ tre dernière guerre vous aviez été  
 “ plus forts que les *Lions*. Reparez  
 “ votre faute, ou votre malheur ;  
 “ car

“ car je vous déclare que tant que  
 “ le *Tigre* mangera l'herbe de ma  
 “ *Prairie*, je ne pourrai songer à la  
 “ vôtre.

Cette proposition parût déraisonnable aux *Léopards* : elle l'étoit en effet. Ils auroient aidé à la Reine des *Dromadaires* à reprendre sa *Prairie*, lorsqu'ils auroient eû celle qu'ils demandoient. Il falloit finir une guerre avant d'en commencer une autre ; il n'étoit pas prudent à eux de se faire un Ennemi tel que le *Tigre*, avant que d'avoir terrassé les *Lions*.

La

La Reine des *Dromadaires* ne fut satisfaite, ni de leurs raisons, ni de leurs promesses. En vain pour lui plaire, & la persuader, ils affectèrent de parler avec horreur de la méchanceté du *Tigre* ; elle ne regardoit les paroles que comme des Sons. En effet les *Léopards* s'arrangèrent le lendemain avec le Roi des *Tigres*, qui aussi fort que superbe leur promit tout, & n'exigea rien d'eux. Il ne leur promit pas cependant grand-chose ; il pouvoit peu pour eux. Son alliance leur devint même d'abord nuisible, par ce qu'elle occasionna, & qu'ils auroient dû prévoir. Le Roi des *Léopards* avoit de plus des raisons

sons particulières pour porter sa vue jusques là. Il est vrai de dire, qu'on pouvoit difficilement penser, que la Reine des *Dromadaries* seroit assés irritée, pour se réconcilier avec son ancien Ennemi ; que pour se venger elle voudroit risquer de se faire *déchirer la peau*. Elle fit même plus ; elle s'en arracha des *Lambeaux* en faveur des *Lions*, sans paroître sentir le mal qu'elle se faisoit ; elle s'unit à eux, accepta leurs *Vers-luisans*, leur donna ses Cabanes à garder.

Cet incident pensa faire perdre entièrement la raison aux *Léopards* : quoiqu'ils n'ignorassent pas ce que  
pouvoit



pouvoit le ressentiment sur le cœur des *Bêtes*. Ils ne se laissoient point de témoigner leur douleur & leur surprise ; ils couroient de tout côtés comme de fols, en faisant de grands cris. Mais on étoit déjà accoutumé à les entendre. Un événement malheureux les leur avoit fait commencer, et ils n'étoient pas prêts à finir. Aucun *Animal* ne savoit moins supporter les revers ; on prétent qu'ils en étoient abbatus ; ils en étoient seulement irrités. Mais leur colère morne, si dissemblable à leur insolence dans les succès, les faisoit paroître dans l'accablement, lorsqu'ils n'étoient qu'en fureur. Ils tournoient  
alors

alors leur rage contre eux, mêmes, & s'accusoient mutuellement de leurs pertes ; ils avoient raison. Outre les inconvéniens que j'ai expliqués en parlant de leur Gouvernement, il y avoit encore chez eux un vice radical, le plus difficile à corriger. De tous les *Animaux* les *Léopards* étoient les plus occupés de la multiplication des *Vers-luisans*, ils en faisoient leur point capital, leur principale étude ; tout moyen d'en acquérir devenoit par conséquent un objet de tentation violente pour eux. Lorsque rassemblés ils parloient des avantages, des qualités, des vertus des *Bêtes*, ils plaçoient la gloire, l'honneur, la justice

stice au dessus de tout ; dans le particulier, le grand nombre préféroit les *Vers-luisans* à tout ; ils faisoient tout pour eux ; leur liberté étoit même quelques fois à prix. On n'imagine pas qu'il soit bas & honteux de faire tout céder à l'objet qu'on préfère. Pour en convaincre, il faudroit être non seulement d'accord sur les noms, mais encore sur le mérite de l'objet préféré ; et qui peut persuader contre la passion ? Il semble que cette folie des *Vers-luisans*, étant chez les *Léopards* la passion générale, ils devoient être accoutumés aux marchés qu'elles leur faisoit faire, et se les passer réciproquement ; au lieu de cela, ils se

II PAREIE.

N

les

les reprochoient sans cesse, s'en faisoient une honte inutile, puisqu'elle n'étoit pas salutaire, pernicieuse, parcequ'elle découvroit leur foible à leur ennemis. On prétend que les *Lions* en avoient souvent profité, & qu'ils s'en prévalurent surtout dans cette guerre. On disoit qu'ils avoient acheté tous les Favoris du Roi des *Léopards*, & que ceux-ci donnoient contre leur Partie des conseils en leur faveur. Cette accusation paroît avoir été dictée, plutôt par un amour propre aigri, que fondée sur la vérité. Les *Lions* d'ailleurs, remplis de courage & d'honneur, pouvoient réussir sans de pareils secours. Leur impé-

tuoité

tuosité naturelle leur devoit même toujours assurer l'avantage dans leurs premiers efforts. L'épuisement étoit seul contre eux, & leur nuisoit dans une gherre trop lente; alors l'abattement succédoit quelquefois, & devenoit sans remède : mais moins esclaves des *Vers-luisans*, qu'épris de la gloire, rien ne ralentissoit le feu du premier instant. Ils n'avoient donc qu'à se garantir de leur fougue & de leur imprudence. L'une & l'autre leur furent cependant utiles dans l'entreprise, dont les *Léopards* déploroient le succès : le hazard rend souvent utiles les défauts, comme l'adresse les vices.



Tandis que les *Lions* rassembloient les Radeaux qu'ils avoient fait construire, ils publioient qu'ils alloient s'emparer de l'*Isle Rouge*, située sur le Fleuve du côté de la *Première Forêt* ; aussitôt les *Léopards* se préparèrent à se défendre dans la *Seconde*. Ils crurent qu'une sincérité si déplacée étoit un autre piège ; ils s'aperçurent un peu tard, qu'ils étoient également trompés, lorsqu'ils croyoient les *Lions* sur leur parole, & lorsqu'ils ne les croyoient pas.

Ils pouvoient cependant encore les empêcher de réussir. Ils avoient  
une

une si grande quantité de Radeaux, qu'ils auroient accablé leurs Ennemis. Soit orgueil, soit avarice, ils n'en envoyèrent qu'un nombre égal au leur. Ils firent une autre faute, ils nommèrent pour commander les *Léopards*, qui devoient se battre contre les *Lions*, un *Léopard* que mille vices leur devoient faire juger incapable de remplir un tel poste. Présumptueux dans leurs espérances, ils célébroient déjà sa victoire, lorsqu'ils apprirent qu'au premier aspect des *Lions*, il s'étoit enfui avec tous les *Léopards* qui lui obéissoient; que les *Lions* avoient sauté dans l'*Isle Rouge*, et s'en étoient emparés, après en avoir fait

sortir les *Léopards*, qui s'étoient rendus après une foible défense.

Un revers si humiliant ne pouvoit être suporté, par des *Bêtes* si féroces, & si fières. Elles en devinrent forcées; elles s'en prirent à tout, à leur Souverain, à ses Ministres, à ses Favoris, aux *Castors* qui avoient construit les Radeaux des *Lions*: on accuse la douleur d'être injuste; elle est aussi souvent insensée.

Le Roi des *Léopards* paroissoit tranquille; malgré le vacarme que ses Sujets faisoient autour de lui; il savoit comment les réduire. Il étoit *Ours*  
d'ori-

d'origine, bon & honnête *Animal*. Comme il étoit vieux, & qu'il y avoit long tems qu'il régnoit sur les *Léopards*, il les connoissoit bien; il écouitoit toutes leurs clameurs, leurs menaces; leur laissoit nommer à leur gré les *Interprètes* qui devoient lui chercher querelle; & il trouvoit dans l'instant des moïens sûrs pour se les attacher. Il eut de la peine à y réussir avec un *Léopard-Singe*, dont l'éloquence entraînoit tous les autres. Il en vint pourtant à bout en sacrifiant ses Favoris, & le mettant à leur place; la reconnoissance due à une confiance sans bornes, est une bien forte chaîne pour un cœur généreux. Le *Léopard-*

*pard-Singe* étoit d'ailleurs chéri du peuple; & les ordres donnés par ceux qu'on estime & qu'on aime, diminuent beaucoup le poids de l'obéissance. Le Roi des *Léopards* entroit dans toutes ces circonstances, & s'y prêtoit de bonne grace.

Cette façon de regner étoit peu agréable, mais elle étoit d'usage chez les *Léopards*; il n'y en avoit pas d'autre à suivre. Leur Roi fut même contraint de leur abandonner le *Léopard*, qui avoit fui devant les *Lions*. Ils l'accusèrent de plusieurs crimes, & ne plaignirent son sort qu'après l'avoir étranglé. Ils en vouloient faire autant  
à ceux



à ceux qui lui avoient donné le commandement des Radéaux. Mais ne les voyant plus à la tête du Gouvernement, ils les oublièrent. On a toujours voulu taxer les *Léopards* d'inconstance ; je l'ai déjà dit, ils n'étoient que *faciles à gagner*. Le *Léopard-Singe* connut bien mieux la funeste influence, que ce défaut avoit sur le bien public, lorsqu'il ne fut plus question de *baranguer*, mais d'*ordonner*. Il s'occupa d'abord à vérifier les iniquités, dont on chargeoit ceux qui l'avoient précédé. Soit qu'il ne les trouvât point telles qu'on les avoit supposées, soit qu'il fut las du trouble que cette recherche lui causoit ;

il

il se raccomoda avec eux, les laissa rentrer en faveur auprès du Roi, & leur remit les soins dont il étoit incapable. Franc, juste, désintéressé, il ne savoit point faire agir les ressorts, que l'usage avoit rendus nécessaires. Ses vertus étoient autant d'écueils, peut-être même des défauts dans la place qu'il remplissoit; bien moins cependant que dans un Etat despotique, où la volonté du Souverain ne laisse pas la liberté de l'examen. Il faut dans ces derniers Gouvernemens, que les Ministres soient plus riches en *ressources hardies*, qu'en *qualités estimables*.

Mais

Mais tandis que les *Léopards* s'occupoient de querelles intestines, de divisions, leurs ennemis devenoient tous les jours plus redoutables. Les deux Rois s'étoient enfin déclaré la guerre. Ce compliment un peu tardif fût reçu par le Roi des *Lions*, avec une fierté, qui ne le laissa plus soupçonner de foiblesse. D'ailleurs le sort s'étoit déclaré pour lui, il avoit réussi dans ses entreprises sur la *Nouvelle Forêt*. Les *Lions* prenoient aux *Léopards* autant de Radeaux qu'ils en perdoient, malgré la supériorité du nombre qu'avoient ces derniers. Enfin tout succédoit heureusement aux

*Lions,*

*Lions*, tout faisoit l'éloge de leur valeur, & même de leur prudence ; le moment de leur délire n'étoit pas encore arrivé. L'*Alliance* qu'ils firent avec la Reine des *Dromadaires* l'amena. Il fut précédé d'un malheur qui leur causa le plus grand embarras, & la plus juste douleur.

Le Roi des *Lions*, quoiqu'absolu dans ses Etats, n'y jouissoit pas d'un repos sans altération. Ce n'étoit point la frénésie de la *Liberté* qui agitoit ses Sujets; c'étoit de petites fantaisies, qui d'abord paroissoient de peu de conséquence mais qui devenoient dans la suite des objets importants, des  
sujets

sujets de trouble et de dissensions.  
 Les Rois ses Prédécesseurs avoient  
 beaucoup souffert de la *manie* des  
*oreilles*, dont j'ai déjà parlé. Quel-  
 ques uns d'eux avoient été les victimes  
 des funestes catastrophes qu'elle a-  
 voit causées ; une nouvelle folie a-  
 voit pris la place. Les *Lions* qui  
 en étoient atteints prétendoient, que  
 pour honorer le *Sage*, il falloit *tor-*  
*dre* les jambes, la tête ; ne marcher  
 qu'en sautant et cabriolant. Ce dé-  
 lire, qui paroissoit encore plus ridi-  
 cule que les autres, alarma le Roi des  
*Lions*. Il savoit que le titre d'*extra-*  
*vagans* étoit assés prodigué à ses Su-  
 jets ; il ne vouloit pas qu'ils le mé-



ritaient davantage ; il leur défendit de sauter. Aussitôt les *Interprètes des Loix* prirent parti pour les *Sauteurs*. Ces *Interprètes* avoient infiniment moins de pouvoir que ceux des *Léopards*. Mais enfin on ne pouvoit les empêcher entièrement de parler, et leurs discours ne laissoient pas quelquefois d'ennuyer le Roi des *Lions*. Il ne fut pas fâché de les voir abandonner tous les objets essentiels, pour ne s'occuper que de l'intérêt des *Sauteurs*. Il supporta cette déraison pendant qu'elle lui étoit utile ; il avoit des arrangemens à prendre sur lesquels il ne vouloit pas être contredit. Il pouvoit en interdire la hardiesse ;

mais

mais on ne veut pas toujours tout ce qu'on peut. D'ailleurs, le Roi des *Lions* avoit le cœur bon, sensible; mille qualités réunies le rendoient aimable; il étoit fort aimé de ses Sujets, auxquels il ne faisoit sentir son autorité, qu'autant que les droits du despotisme l'y obligeoient. On ne lui avoit jamais fait qu'un reproche, bien léger et bien peu sensé : on trouvoit mauvais, que sa *Lionne Favorite* le menât boire; on vouloit qu'à l'exemple de la Favorite du Roi des *Léopards*, elle lui en apportât; on étoit blessé de l'air d'autorité que lui donnoit cette marque d'honneur. Les *Bêtes* qui parloient ainsi devoient pen-

fer, que comme il est naturel de partager ses biens et ses maux avec ce qu'on aime, le Roi des *Lions* faisoit part du *Pouvoir souverain* à l'objet de son amour, et le Roi des *Léopards* de la *Dépendance*.

Les *Lions* étoient de tous les *Animaux*, ceux qui devoient le moins blâmer les effets d'un sentiment si naturel ; l'amour étoit leur passion dominante. Elle avoit sur eux le même pouvoir qu'avoient les *Vers-luisans* sur les *Léopards* ; mais un pouvoir bien plus excusable, dont les suites étoient bien moins dangereuses. L'Amour en élevant l'ame y augmente les

les Facultés qui l'agrandissent ; la soif des richesses produit l'effet contraire. Les *Lions* sacrifioient tout à l'amour ; leurs vies, leurs *Vers-luisans*, et quelques fois même leur folie. Ce dernier sacrifice étoit pourtant le plus rare ; les *Animaux* qui le faisoient paroissent si remarquables aux autres, qu'ils en devenoient ridicules. Le Roi des *Lions* n'avoit point de folie à sacrifier ; il étoit fort *raisonnable* ; il sacrifioit donc ce qu'il avoit. Sa *Lionne* étoit jolie, aimable, douce, et n'abusoit point de sa faveur, comme toute autre auroit peut-être fait à sa place. On l'accusoit d'aimer les *Vers-luisans*, accusation encore déplacée ;



qui d'entre les *Animaux* ne les aimoit pas ? Ceux qui ne pouvoient en amasser, en marquoient du dégoût ; mais on n'étoit pas leur dupe.

Le Roi des *Lions*, tel que je l'ai dépeint, fut cependant sur le point d'être la victime du plus noir attentat. Par malheur pour les *Sauteurs*, ennuyé des *Interprètes* qui les défendoient, il venoit de leur faire mettre à chacun un *mords* accommodé à leur gueule. Il étoit tranquille au milieu de sa Cour, lorsqu'un scélérat et méchant *Lion* lui enfonça la *griffe* dans le côté ; il comptoit lui

percer



percer le Cœur ; par un hazard heureux le coup fut mal adressé.

On peut juger, par ce que j'ai dit, des sentimens d'amour et de respect des *Lions* pour leurs Souverains, de la désolation qui fut parmi eux. Ils firent de tels rugissemens que toute la *Forêt* en retentit ; les *Léopards* mêmes en furent touchés. Je l'ai dit, les *Léopards* étoient généreux : quelque avantage qu'ils eussent tiré des troubles qui auroient pu agiter le Royaume des *Lions*, ils auroient été fâchés de les devoir à une si affreuse cause. La vraie générosité

aérosité ne s'oublie jamais dans les objets essentiels.

La santé du Roi des *Lions* se rétablit ; il reprit sa vigueur, et ses projets. Il renvoya ses anciens Ministres, en prit de nouveaux. Ce fut alors que l'esprit de délire que le Sage avoit soufflé sur les *Animaux* s'empara des *Lions*. Les *Bêtes* qui composoient le Conseil du Roi, au lieu de ne s'occuper que du soin de vaincre les *Léopards*, de garder à cet effet leurs *Vers-luisans*, de se contenter de donner les secours qu'elles avoient d'abord promis à la Reine des *Dromadaires* ; abandonnèrent l'espérance

pérance presque certaine de reprendre leur *Prairie* sur les *Léopards*, pour lui aider à enlever la *sienne* au *Tigre*.

Les *Lions* parurent séduits par la bonté de leur cœur, et par un appât bien dangereux pour eux. La Reine des *Dromadaires* offroit de leur donner deux de ses principales *Cabanes*, qui étoient à leur bienfiance; elle les leur donnoit en attendant à garder. Ils ne virent pas combien ce don leur seroit ruineux. Outre l'engagement où il les faisoit entrer, il leur devoit rendre alors les *Chameaux* ennemis, et dans la suite toutes les *Bêtes* de la *Forêt*. Mais les maux éloignés

loignés disparoissent, quand l'avantage présent frappe vivement. Quant au motif qui excita la générosité des *Lions*, ce fut une entreprise faite contre un de leurs *Alliés*, par un des plus redoutables *Animaux* de la *Forêt*.

Je l'ai déjà dit, le Roi des *Tigres* réunissoit toutes les qualités des autres, en bien et mal, avec un génie supérieur en tout genre ; il les faisoit valoir toutes à la fois. On le blamoit des unes, on le louoit des autres ; peut-être les lui envioit-on toutes. Au degré où il les possédoit, elles assuroient ces heureux succès qui étonnoient les *Bêtes*, et fai-

faisoient tout approuver à celles qui n'en étoient pas les victimes.

Le Roi des *Tigres* se doutoit de l'impatience, que la Reine des *Dromadaires* avoit de reprendre sa *Prairie*; il lui voïoit faire de grands préparatifs, qui ne pouvoient avoir d'autre but. Elle lui avoit coûté trop de sang et d'artifice, pour la rendre si facilement. Il fut encore plus assuré des intentions de son Ennemi, quand il fût la réponse qu'elle avoit faite aux *Léopards*. Mais il ne vouloit pas commettre ses nouveaux Amis. Il vouloit cependant attaquer le premier; il *prévenoit* toujours



jours les autres, parce qu'il avoit l'art de les deviner. La *vue courte* de la plupart des *Bêtes* ne leur permettoit pas de voir les objets de si loin ; il falloit les leur rapprocher. Bien que le Roi des *Tigres* se souciât peu de leur approbation, il pria honnêtement la Reine des *Dromadaires* de lui expliquer ses intentions ; elle lui refusa une réponse. Il eût alors la complaisance d'aller chercher les *preuves* de la justice de sa cause, jusques dans la *Cabane* la plus reculée du Roi des *Ours Blancs*. Il falloit pour y pénétrer prendre ses autres *Cabanes*, s'emparer de son Royaume, de ses *Vers-luisans*, étrangler

gler ses *Ours*; il voulut bien encore faire tout cela. Il savoit qu'un *papier* écrit par les *Singes* du Roi des *Ours Blancs*, étoit son excuse; cela lui suffisoit pour lui, et il se flatoit que lorsqu'il seroit parvenu à s'en saisir, il suffiroit pour les *Bêtes*, qui admireroient sa pénétration, son adresse, et surtout sa valeur. Il vint bientôt à bout de son dessein, qu'il exécuta en bon *Tigre*. Il étrangla les *Ours Blancs* qui voulurent lui résister, enchaîna les autres, enferma dans une Cabane gardée par des *Tigres* la Reine des *Ours Blancs* et ses Fils, chassa le Roi de son Royaume, et enfin se saisit du *Papier*. Il

le lût alors tout haut, et le fit crier par toute la *Forêt*. Il y étoit question d'un projet d'alliance contre lui, entre le Roi des *Ours Blancs* et la Reine des *Dromadaires* ; la guerre qu'il alloit faire à l'un, et celle qu'il alloit faire à l'autre, se trouvoient par là également justifiées. Mais cette pièce triomphante ne fit pas tout l'effet, que le Roi des *Tigres* en attendoit. Sa conduite fut trouvée par la plus part des *Bêtes* aussi injuste que violente ; les *Lions* en furent les plus irrités. Ils épousèrent la querelle de leur Allié le Roi des *Ours Blancs*. La générosité étoit belle ; mais je l'ai déjà dit, bien dan-

dangéreuse. Ce noble sentiment, et les offres de la Reine des *Dromadaires*, pouvoient encore être unis à un désir caché de vengeance. Les *Lions* prétendoient que le Roi des *Tigres* les avoit joués dans la précédente guerre, d'une manière sanglante. Il s'étoit d'abord joint à eux, il avoit retiré de grands avantages de cette union, et les ayant ensuite abandonnés dans un moment critique, sa défection en avoit fait périr un grand nombre. Tant de motifs auroient rendu excusables des *Bêtes* téméraires, qui croyoient pouvoir suffire à tout, en même tems ; si elles

avoient pû y joindre un succès qui leur paroïsoit certain.

Le Roi des *Lions* ne se contenta pas de donner une partie de ses *Vers-luisans*, et un grand nombre de ses *Lions* à la Reine des *Dromadaires*. Il voulut vaincre le Roi des *Tigres* par le *raisonnement*, ainsi que par la *force*. Il ordonna à ses *Singes*, de mettre dans le plus grand jour l'odieux de son procédé. On lui reprocha en gros et en détail les ravages qu'il avoit faits, les violences qu'il avoit commises, pour aller chercher l'excuse douteuse de ces mêmes violences, et ravages. On ajoutoit, que



que le crime seul cherchoit à s'excuser après coup ; mais que lorsque la justice et l'équité faisoient agir, la lumière qu'elles répandoient précédoit l'action. On disoit, que le Roi des *Tigres*, pouvoit mieux qu'aucun autre *Animal* se passer d'une justification ; qu'il étoit peu accoutumé à mettre la *raison* de son côté, quand il pouvoit y mettre la *force* ; qu'il auroit mieux fait de suivre son usage ordinaire, au lieu de sacrifier une *Bête* innocente, dans l'espoir de la trouver coupable. On en vint même jusqu'à nier l'*existence* du *Papier* sur lequel il paroissoit s'appuyer, et dont il faisoit tant de bruit. Le

désir de faire trouver coupable un  
 objet haï, est aussi ingénieux pour  
 tout persuader, que décidé à tout  
 croire.

De quelque façon que l'on atta-  
 quât le Roi des Tigres, on ne pou-  
 voit qu'acquiescer de l'honneur à le  
 combattre ; ses armes en tout genre  
 étoient redoutables. Jamais aucun  
*Animal*, et surtout un *Animal* Roi,  
 n'avoit eû plus d'esprit et d'éloquen-  
 ce, plus de talens pour soutenir une  
 bonne ou mauvaise cause ; il étoit  
 tout dans son Royaume ; il étoit  
 même *Singe* ; il avoit fait plusieurs  
 ouvrages de *Singe* ; il protégeoit tous  
 les

les *Animaux* de cette Espèce ; il s'étoit abbaissé jusqu'à se quereller avec quelques uns d'entre eux, qui avoient oublié sa supériorité comme *Roi*, pour la lui disputer comme *Singe*. Ceux qu'on élève trop, oublient facilement les distances. Le Roi des *Tigres* eût besoin de ses talens, pour donner des couleurs favorables à sa conduite envers le Roi des *Ours Blancs* ; il fit un *Manifeste* qu'il publia dans toute la *Forêt*, en voici l'*abregé*.

“ J'avois des droits sur une belle  
 “ *Prairie*, qu'on m'avoit prise ; je  
 “ voulus les faire valoir ; je sacri-  
 “ fiai mes *Vers-luisans*, le sang de  
 mes

“ mes Sujets, le ressentiment, l’ami-  
 “ tié, tour à tour : je la regagnai  
 “ enfin. J’apprens que la Reine  
 “ des *Dromadaires* ne pense qu’à  
 “ m’enlever cette *Prairie* qui m’a  
 “ tant couté ; que tout le foin qu’  
 “ elle mange lui paroît amer, jus-  
 “ qu’à ce qu’elle puisse manger de  
 “ l’herbe de ma *Prairie*. On dit  
 “ que les *envies* de son Sexe sont  
 “ insurmontables ; la folle propo-  
 “ sition qu’elle a fait faire aux *Léo-*  
 “ *pards* en est une nouvelle preuve.  
 “ Envain je lui demande, si cette *en-*  
 “ *vie* est bien réelle ; envain je la prie  
 “ de ne point entreprendre de la satis-  
 “ faire sans m’en avertir ; je n’en re-  
 “ çois qu’une réponse fière, et trop

“ faire pour m'ouvrir les yeux. Je  
 “ n'ignore pas d'ailleurs la foiblesse  
 “ de mon Ennemie ; j'examine quel-  
 “ les peuvent être ses ressources. Je  
 “ n'imagine pas qu'elle puisse en  
 “ trouver chez les *Lions* ; je leur  
 “ crois trop de jugement pour se  
 “ laisser leurrer par elle, dans les cir-  
 “ constances où ils sont. Je ne puis  
 “ même penser qu'elle leur présente  
 “ un leure, qui doit lui devenir plus  
 “ funeste qu'à eux. Je conclus, qu'  
 “ elle doit compter sur les *Animaux*  
 “ qui entourent ses Etats. Je fixe  
 “ mes soupçons sur le Roi des *Ours*  
 “ *Blancs*, bonne *Bête* facile à gag-  
 “ ner. Je surprends des *Lettres* qu'é-  
 crivent



“ crivent en son nom les *Ours Singes*.  
 “ Mes doutes deviennent des certi-  
 “ tudes. Je me hâte, pour ne pas  
 “ donner à mes Ennemis le tems de  
 “ s’unir, pour n’être pas accablé  
 “ par cette union. Cependant pour  
 “ faire les choses dans les règles  
 “ d’usage parmi les *Bêtes*, j’envoie  
 “ demander au Roi des *Ours Blancs*  
 “ le passage de mon armée de *Ti-*  
 “ *gres* dans ses Etats, et quelques  
 “ unes de ses Cabanes pour ma sûre-  
 “ té. Convaincu de ses mauvaises  
 “ intentions à mon égard, par celles  
 “ qu’il m’avoit témoignées dans no-  
 “ tre dernière guerre, et par les *Lettres*  
 “ que je venois de surprendre, je suis  
 “ per-

“ persuadé qu’il va les découvrir  
 “ par un refus, et me mettre en  
 “ droit de tout entreprendre. Au lieu  
 “ de cela, il m’accorde tout, il me  
 “ fait les complimens les plus polis.  
 “ Le piège, où la patience et la  
 “ douceur affectée des *Lions* ont  
 “ fait donner les *Léopards*, se re-  
 “ trace alors à mon Esprit ; je ne  
 “ veux pas donner dans un piège  
 “ plus grossier encore. Je vois que  
 “ la foiblesse actuelle du Roi des  
 “ *Ours Blancs* dicte l’artifice qu’il  
 “ emploie, qu’il prétend m’envelo-  
 “ per sans danger pour lui, lors-  
 “ que j’aurai les *Dromadaires* en tête.  
 “ Je veux profiter de ma pénétra-  
 “ tion.

" tion. La copie de ses projets  
 " que je tiens, tranquillise ma con-  
 " science d'*bonnête Animal*. Je m'ap-  
 " puye sur la justice intrinsèque de  
 " ma cause ; et je vole en cher-  
 " cher la manifestation dans l'origi-  
 " nal de cette copie. Les *Bêtes*  
 " qui prétendent que l'exacte équité  
 " défend de punir l'intention, peu-  
 " vent tant qu'il leur plaira suivre  
 " un préjugé, dont la duperie est tou-  
 " jours la victime. Je le rejette,  
 " avec bien d'autres que je leur  
 " laisse. Il n'est pas difficile d'ail-  
 " leurs de prouver, qu'il est contre  
 " l'instinct que le *Sage* nous a donné ;  
 " il empêche le plus sûr moyen de  
 remplir

“ remplir les premiers devoirs des  
 “ *Animaux*, la conservation et la dé-  
 “ fense de soi-même. Des vertus  
 “ factices sont-elles autant nécessaires  
 “ aux *Bêtes*, que des sentimens so-  
 “ lides, des principes utiles ? De-  
 “ vois-je me laisser étrangler, de-  
 “ vois-je laisser déchirer mes *Tigres*,  
 “ enlever ma *Prairie*, pour faire dire  
 “ après : *il eût pû prévenir ses mal-*  
 “ *heurs, mais il n'étoit pas de l'exacte*  
 “ *justice qu'il les prévint.* N'ai-je pas  
 “ dû plutôt sacrifier un frivole point  
 “ d'honneur, sûr de revenir bientôt  
 “ de ce sacrifice ?

“ Ma conduite envers le Roi des  
 “ *Ours Blancs* justifie autant la bon-  
 “ té de mon cœur, que tout ce que je  
 “ viens de dire la justifie elle même.  
 “ Je suis entré dans son Royaume  
 “ sans y faire le moindre dégât. Je  
 “ lui ai dit avec amitié, que je le  
 “ priois de me donner toutes ses Ca-  
 “ banes, et sa personne à garder,  
 “ afin de pouvoir être sûr de lui,  
 “ jusqu’à la fin de la guerre que j’en-  
 “ treprenois. J’ai conjuré ses *Ours*  
 “ de ne point empêcher un dessein  
 “ si raisonnable. Je leur ai pro-  
 “ testé que je ne voulois que leur  
 “ bien ; ils n’ont pas voulu m’écou-  
 “ ter. Je les ai ménagés malgré  
 “ leur



“ leur téméraire défense. J’ai ré-  
 “ compensé ceux d’entre eux qui  
 “ ont voulu s’unir à mes *Tigres*.  
 “ J’ai protégé ceux qui se sont sou-  
 “ mis. J’ai pris, il est vrai, leurs  
 “ *Vers-luisans* ; mais j’ai promis de  
 “ les leur rendre. J’ai fait garder  
 “ respectueusement par mes meilleurs  
 “ *Tigres*, la *Reine des Ours Blancs* ; je  
 “ craignois qu’elle ne tombât en de  
 “ plus mauvaises pattes. Je ne vou-  
 “ lois pas même qu’elle s’exposât  
 “ à la fatigue d’un voyage, dans un  
 “ tems où elle croyoit avoir lieu de  
 “ s’affliger, et où sa santé étoit alté-  
 “ rée. Enfin, j’ai permis au Roi  
 “ des *Ours Blancs* de me laisser le

“ Maître chez lui. Je l’ai laissé  
 “ passer libre à travers mon armée,  
 “ quoique je gardasse la sienne pri-  
 “ sonnière. Je lui rendrai tout ce  
 “ qui lui appartient, à la fin de la  
 “ guerre. Il a son Royaume des  
 “ *Loups Jaunes*, où il peut se re-  
 “ poser en attendant. Comment  
 “ peut-il donc crier après moi ? Sur-  
 “ tout lorsque je tiens le *Papier* qui  
 “ le condamne. Ne pourrois-je pas  
 “ joindre à ce reproche, celui du  
 “ tems qu’il m’a fait perdre à le  
 “ subjuguier ? S’il avoit voulu se  
 “ prêter de bonne grace, aux précau-  
 “ tions que je prenois pour ma sû-  
 “ reté, j’aurois déjà vaincu la Reine  
 des

“ des *Dromadaires* ; la guerre seroit  
 “ finie ; les *Lions* n'auroient pas fait  
 “ une sottise qui leur coutera cher ;  
 “ je n'aurois pas pris enfin la peine  
 “ de faire cette *Apologie*, dont l'effet  
 “ m'intéresse bien moins, que le suc-  
 “ cès qu'aura la valeur de mes *Tigres*,  
 “ et la fortune qui suivra mon cou-  
 “ rage, et ma fermeté dans un des-  
 “ sein, qui n'a pas besoin de pa-  
 “ roître juste pour l'être.

Ce *Manifeste* ne demeura pas sans  
 réplique. Le Roi des *Ours Blancs*  
 y répondit avec l'amertume, et la  
 véhémence qu'inspirent l'oppression  
 et le malheur. “ Comment disoit-

“ il, le Roi des *Tigres* peut-il pen-  
 “ ser, qu’il en imposera aux *Ani-*  
 “ *maux* par des raisons captieuses,  
 “ si contraires à tous les principes  
 “ reçus parmi eux ? Les loix qui  
 “ défendent de punir l’intention lui  
 “ semblent onéreuses ; combien le  
 “ feroient davantage celles qui le  
 “ permettroient ? Occupés comme  
 “ nous le sommes sans cesse à pro-  
 “ jeter des alliances, des ligues u-  
 “ tiles ; soin réellement nécessaire à  
 “ notre conservation, et surtout pour  
 “ les foibles ; oserions-nous seule-  
 “ ment penser, oserions-nous choisir  
 “ les Amis qui nous sont le plus  
 “ convenables ; si dans l’instant l’*A-*

“ *nimal*,

“ *nimal* qui ne seroit pas choisi,  
 “ venoit à l'improviste se jeter sur  
 “ nous pour nous dévorer ? N'est-  
 “ ce pas vouloir nous priver du  
 “ plus précieux don du *Sage*, de la  
 “ liberté ? Mais cette précipitation  
 “ n'est-elle pas encore aussi mal en-  
 “ tendue qu'injuste ? Nous nous  
 “ connoissons assez bien pour ne pas  
 “ ignorer nos communs usages. Le  
 “ Roi des *Tigres* fait que le mo-  
 “ ment où l'on projette une alliance,  
 “ dont on examine l'utilité, précède  
 “ souvent celui où l'on fait une al-  
 “ liance contraire, dont on espère  
 “ mieux. A-t-il saisi l'instant où  
 “ les *Léopards* marchandotent avec  
 “ la



“ la Reine des *Dromadaires*, pour les  
 “ attaquer ? N’auroit-il pas perdu  
 “ à cette impatience, puisque le jour  
 “ d’après ils se sont unis à lui ? J’en  
 “ eusse peutêtre fait autant. Mais  
 “ il n’ose se servir de ces systêmes  
 “ injustes, lorsqu’il n’en voit pas l’u-  
 “ tilité et la sûreté, et il n’avoit  
 “ pas intérêt d’avoir les *Léopards*,  
 “ pour Ennemis. Il me reproche  
 “ le parti que je pris dans la der-  
 “ nière guerre ; toutes les raisons  
 “ réunies le justifient assés ; et d’ail-  
 “ leurs gardons nous ainsi une odi-  
 “ euse rancune ? A quoi donc ser-  
 “ viroit une paix, si elle n’éteignoit  
 “ les quérelles ? Dans ce cas là le Roi  
 “ des

“ des *Tigres* ne feroit pas de long  
 “ tems quitte avec les *Lions*; ils n’agif-  
 “ sent cependant dans cette cause que  
 “ par générosité pour moi, et pour la  
 “ Reine des *Dromadaires*, par la cha-  
 “ leur d’une nouvelle amitié, dont  
 “ l’ardeur doit réparer les fureurs  
 “ d’une longue haine.

“ Mais enfin ce prétendu projet,  
 “ dont le Roi des *Tigres* prétend  
 “ avoir trouvé l’original dans ma  
 “ *Cabane*, n’a jamais existé. Mes  
 “ Favoris ont pû imaginer entre  
 “ eux ce qui pourroit me convenir,  
 “ se communiquer leurs idées ; cela  
 “ est très permis : quant à moi, quoi-  
 “ que

“ que je fusse libre de les approu-  
 “ ver, sans que le Roi des *Tigres*  
 “ dût en conséquence venir, comme  
 “ il a fait, chercher cette approba-  
 “ tion dans ma Cabane ; je n’a-  
 “ vois rien approuvé, rien résolu.  
 “ Il a violé le *droit des Bêtes*, sans  
 “ avoir *droit* lui même à cette ex-  
 “ cuse. Si j’avois été si près de me  
 “ déclarer son Ennemi, je le con-  
 “ nois assez, pour n’avoir pas né-  
 “ gligé les précautions nécessaires  
 “ contre lui. Je lui ai offert de  
 “ demeurer *neutre* ; j’ai accordé tout  
 “ ce qu’il m’a fait demander. Je  
 “ ne l’ai refusé que dans un point,  
 “ où mon honneur me dictoit le  
 refus.

“ refus. Il vouloit que je me dé-  
 “ clarasse contre la Reine des *Dro-*  
 “ *madaires*, à qui je dois, ainsi que  
 “ lui, homage et respect, mon Al-  
 “ liée, mon Amie fidèle ; que je  
 “ sacrifiasse ces devoirs à une union  
 “ avec lui, d’autant moins désirable,  
 “ que la *foi* et l’*amitié* ne sont pas  
 “ ses premières Divinités. Le Roi  
 “ des *Tigres* se plaint de ma dou-  
 “ ceur, comme d’un piège, d’une  
 “ trahison même ; il l’a trouvée plus  
 “ importune que dangereuse ; il ne  
 “ la craignoit pas, mais il n’en vou-  
 “ loit point. Il a feint de la soup-  
 “ çonner. Le passage de ses *Tigres*  
 “ dans mes Etats auroit été à ses  
 dépens,



“ dépens, s’il y étoit entré comme  
 “ Ami ; en y venant comme Usur-  
 “ pateur, il n’a été qu’aux miens.  
 “ Cette cruelle et injuste *Politique* le  
 “ met en état, de se parer ailleurs  
 “ d’une générosité, dont le revers  
 “ est pour moi.

“ Quant à la bonté, aux ménage-  
 “ mens dont il se vante ; les faits  
 “ les mieux constatés démentent ce  
 “ qu’il en dit. Mes *Cabanes* pil-  
 “ lées ; mes *Ours* étranglés, vio-  
 “ lentés, enchainés ; mon *Epouse*  
 “ captive, traitée avec indignité, tout  
 “ annonce le Tiran, le Violateur de  
 “ toutes les Loix. Qui d’entre les  
 Bêtes



“ *Bêtes* pourra n’être pas indigné  
 “ d’une injustice si inouïe ? Qui verra  
 “ de sang froid un malheureux Roi,  
 “ dépouillé de ses Etats, qu’il voit  
 “ ravagés et détruits, sans que le  
 “ Destructeur puisse alléguer un mo-  
 “ tif solide de cette violence odieuse ;  
 “ de cette destruction ?

“ Que les *Animaux* qui en rient  
 “ intérieurement, tremblent pour eux  
 “ mêmes ; que le Roi des *Léopards*  
 “ se souviene, qu’un *oui*, au lieu d’un  
 “ *non* dit à la Reine des *Droma-*  
 “ *daïres*, auroit pû réduire ses *Ours*  
 “ *Gris* dans l’état où sont mes *Ours*  
 “ *Blancs*. Enfin, que toutes les *Bêtes*

“ s’unissent, pour remettre en vi-  
 “ gueur la police honnête, raisonna-  
 “ ble, qui fait la comunc sureté,  
 “ et que nous avons toujours ob-  
 “ servée jusqu’au siècle présent; et  
 “ qu’on punisse celui qui prétend  
 “ se faire un *droit* de cette viola-  
 “ tion.

La Reine des *Dromadaires*, de son  
 côté, crioit aussi fort que le Roi  
 des *Ours Blancs*. Mais ses plaintes  
 faisoient moins d’effet. On ne pou-  
 voit être dans le doute sur ses in-  
 tentions; on savoit qu’elle étoit très  
 décidée à ravoir sa *Prairie* à quel-  
 que prix que ce fut; et elle l’avoit  
 cédée

cédée à la dernière paix. Quoiqu'elle dit qu'on la lui avoit extorquée ; qu'elle fit remarquer, qu'on l'attaquoit avant qu'elle se fût déclarée ; elle avoit de la peine à faire pencher la balance de la justice de son coté. Il falloit y mettre les plaintes du Roi des *Ours Blancs*, pour pouvoir y réussir. Deux objets différens que l'on confond, prennent ordinairement la même teinte, et c'est toujours celle des deux qui frappe le plus la vue.

Cependant le Roi des *Tigres* laissa à ses *Singes*, le soin de continuer les discussions et les reproches. Il ne

s'occupa que de celui de terminer promptement la querelle. Son début fut heureux : il remporta une grande victoire sur les *Dromadaires*. L'usage de ceux ci étoit de commencer par se laisser battre ; ils prirent ensuite leur revanche. Mais le Roi des *Tigres* qui n'étoit point accoutumé à être vaincu, se promit de leur faire payer cher sa défaite ; lui seul n'en fut pas abbatu. Ses Amis en furent consternés. La Reine des *Dromadaires* perdoit moins en perdant dix *Dromadaires*, que le Roi des *Tigres* en perdant un seul *Tigre*. On alloit jusqu'à regarder les succès de celui ci, comme autant d'accidens qui ha-

hâtoient sa destruction. Mais sa valeur, son expérience, son habileté, étoient d'une ressource infiniment supérieure, à l'avantage du nombre qu'avoit son Ennemie. Pour augmenter cet avantage, elle s'allia avec la Reine des *Eléphants*, qui lui envoya une grande armée. Mais comme les *Eléphants*, marchaient lentement, et qu'ils avoient un long chemin à faire ; on crût qu'ils pourroient bien n'arriver qu'après la guerre finie. Le zèle et l'amitié peuvent forcer la nature, mais non la redresser entièrement.

Les



Les cent mille *Liens*, qui devoient aussi combattre le Roi des *Tigres*, furent plus lestes. Alors la multitude chez les *Léopards* voyant le Roi des *Tigres* vaincu, entouré de si puissans Ennemis, le crut perdu sans ressource. Les regrets suivent toujours le découragement; ils se repentoient de s'être unis à lui. La belle union se disoient-ils à l'oreille; elle nous a rendus ennemis de la Reine des *Dromadaires*, qui par dépit a donné les Cabanes qui nous avoisinent aux *Liens*. Cette guerre va mettre le comble à leur pouvoir et à leur fierté. Le *Tigre* fera bientôt étranglé, détruit; ses Ennemis qui sont  
les

les nôtres partageront sa dépouille ; et devenus plus forts ils viendront fondre sur nous ; la Reine des *Dromadaires* aura tous les Etats du Roi des *Tigres* ; et les *Lions* s'empareront des nôtres. Les bons *Léopards* gémissaient d'un inconvénient plus prochain et plus réel. Ils voyoient que cette Alliance exposoit les Etats de leur Roi, comme Roi des *Ours Gris* ; ils sentoient qu'il falloit honnêtement l'aider à les conserver, à les défendre ; et ils étoient affligés de ne pouvoir par cette diversion forcée, retirer l'avantage que leur promettoit la diversion étourdie des *Lions*. Ils eurent plusieurs débats pour

ac-

accorder leurs véritables intérêts, avec leur amour pour leur Roi ; ils partagèrent le différent, un peu aux dépens de ce dernier sentiment.

Le Roi des *Léopards* sentit la foiblesse des secours qu'il avoit obtenus ; il essaya d'une ruse de *Renard*. Il fit faire aux *Lions* de grandes protestations d'amitié, en qualité de Roi des *Ours Gris*, et les assura qu'il n'étoit leur Ennemi que comme Roi des *Léopards*. Cette distinction fut trouvée plaisante par les *Lions* ; ils lui donnèrent tous les ridicules dont elle étoit susceptible. Il est si difficile de persuader la vérité, à ceux qui ont intérêt

térêt de ne pas la croire, qu'il est surprenant qu'on s'imagine leur faire prêter quelque attention à une subtilité. Le Roi des *Léopards* ne s'y amusa pas long tems. Il envoya son *Fils* à la tête d'une armée, qui trop foible, quoiqu'unie à celle de quelques autres *Ours*, ses Alliés, ne pût empêcher les *Lions* de prendre les *Cabanes* du Royaume des *Ours Gris*. Le Prince *Léopard* se contenta donc de les observer ; et quand il vit qu'il ne leur restoit plus qu'à le prendre lui même, et tous les *Vers-luisans* de son Père, il leur parla de paix. Les *Lions* furent assés fots pour l'écouter, avant que d'avoir pris ces *Vers-luisans*, dont ils

avoient

avoient tant de besoin, qui devoient être l'unique but de leur entreprise, qui auroient enfin peutêtre terminé la guerre, ou qui l'auroient certainement décidée heureusement pour eux. Il sembloit que toutes les *Bêtes* s'étoient donné le mot pour faire des fautes, qui devoient leur prolonger l'occasion de les multiplier. Dans la *Convention* que les *Lions* firent avec le *Fils* du Roi des *Ours Gris*, ils admirent la distinction qu'ils avoient d'abord refusée, à titre d'une amitié, qui auroit d'abord retenu leur griffe arrêtée alors si mal à propos. Les variations, les inconséquences de ces *Bêtes*, auroient été bien surprenantes



nantes si elles n'avoient pas été universelles. Les *Lions* devoient rester en possession des Cabanes des *Ours Gris*, qui devoient abandonner les *Tigres*.

Le Roi des *Tigres* parut plus affligé que piqué de cette défection ; et ses regrets portoient plus sur ses Alliés que sur lui même. La multitude, les forces de ses Ennemis servoient d'aiguillon à sa valeur. Le plus grand secours pour mériter, est la conviction de l'idée qu'on a de notre mérite. Un *Animal*, qui comme le *Tigre* ne possédoit qu'un petit coin de Terre, qui voyoit s'unir  
avec

avec grand fracas contre lui les *Animaux* les plus puissans de la *Forêt*, ne pouvoit être qu'enorgueilli ; et l'orgueil dans ce qui tient au courage, est toujours la source de l'élevation. Le Roi des *Tigres* en prenoit, non seulement dans le cas qu'il voyoit qu'on faisoit de lui, mais encore dans la certitude qu'il avoit, que cette estime involontaire lui étoit due. Ses grandes qualités étoient d'autant plus librement mises en œuvre qu'un mauvais succès ne pouvoit lui être honteux. La gloire excité un désir plus violent, plus décidé, lorsqu'elle n'est point en opposition avec la honte,

Le

Le Roi des *Tigres* fit faire quelques reproches au Roi des *Léopards*. Mais ce ne fut que pour la forme. Il attendit qu'un événement favorable pour lui, lui ramenât les *Ours* ses Alliés. Il savoit que le cœur de la plupart d'eux lui étoit attaché. Les *Léopards*, une partie des *Ours*, des *Loups*, des *Chiens*, et les *Tigres* n'entendoient que de la même oreille. Cette conformité étoit une chaîne bien forte pour unir ces Bêtes, et quoiqu'elles n'ignorassent pas que le Roi des *Tigres* n'y attachoit pas une grande idée, il paroissoit penser comme elles, cela leur suffisoit ; elles

l'appellèrent le *Défenseur de la bonne façon d'entendre*.

Le Roi des *Tigres* étoit moins flaté de ce titre, que de ceux qu'il acquéroit tous les jours. Il s'étoit déjà défait des *Eléphants*, qui enfin l'avoient joint ; qui deux fois supérieurs en nombre avoient eû contre lui un succès, qu'ils auroient dû tenter de rendre complet, si des raisons secrètes ne les avoient obligés de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient venus. Il avoit repouffé les *Loups Gris* jusques chez eux. Une autre espèce de *Loups* étoit prête à se déclarer pour lui ; tout lui réussissoit.

Les

Les *Lions* seuls se flatoient d'arrêter ses progrès ; une nouvelle imprudence qu'ils firent les éloigna de cette prétension.

Le Roi des *Lions* avoit donné le commandement de son Armée à un *Lion*, sage, expérimenté, prudent ; qualités fort rares parmi les *Lions* ; il y joignoit la valeur de toute l'espèce. Il ne pouvoit donc manquer de réussir, et il réussissoit en effet, mais trop lentement au gré des *Lions*, qui pour la plupart ne vouloient que des succès prompts. C'étoit lui qui avoit pris les Cabanes des *Ours Gris* ; il les avoit prises en *Animal*



*raisonnable* qui ne veut point se sacrifier pour hâter une victoire certaine. Cependant la Reine des *Dromadaires* souffroit de cette sagesse. Le Roi des *Tigres* la pressoit vivement. Elle craignoit qu'il ne l'eût détruite avant que les *Lions* et les *Eléphants* ne fussent parvenus à elle, Ses cris furent perdus avec ceux ci. Mais ils étoient plus que suffisans, pour porter l'impatience des *Lions* à leur comble. Tout ce qui excite une passion dominante a un succès rapide. Le Roi des *Lions* rappella le *Lion* trop lent, et envoya à sa place le *Lion* qui avoit pris cette *Isle* si regretée par les *Léopards*. Ce  
fut

fut lui qui donna la paix aux *Ours Gris*. Cet incident fut très sensible aux *Léopards*. Ils n'aimoient pas de revoir leur Vainqueur, donner la loi à leur Roi ; et quel Vainqueur ? Une *Bête* qui frisoit sa crinière, qui la parfumoit, qui pirouetoit sur chaque patte ; et cette *Bête* avoit pu les vaincre ; eux qui pour la plupart croyoient qu'un *Animal*, vraiment *Animal*, devoit être épais et mauffade ; qui regardoient comme la marque d'un courage mâle, un poil dégoutant et mal arrangé.

Tandis que ce gentil *Lion* s'arrangeoit dans les Cabanes des *Ours*

*Gris*, un autre *Lion* non moins aimable, plus jeune, vaillant, étourdi, alla combattre le Roi des *Tigres*. Il avoit résolu de le déchirer, de le dévorer ; il en avoit reçu l'ordre. Il joignit les *Lions* qu'il comandoit, à l'Armée des *Dromadaires* ; ainsi unis ils se présentèrent de bonne grace. Le Roi des *Tigres* peu effrayé d'un nombre, de moitié au dessus de celui de ses *Tigres*, eût bientôt séparé ses Ennemis. Les *Dromadaires* avoient naturellement de l'horreur pour le cri du *Tigre* ; ils s'enfuirent, et ils entraînent les *Lions* dans leur fuite, d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas bien posé leurs  
pattes,

pattes, pour courir plus vite à l'Enne-  
 mi, et qu'ils ne s'attendoient pas à la  
 terreur panique des *Dromadaires*. Le  
 Roi des *Tigres* les poursuivit, fit pri-  
 sonniers les principaux d'entre eux,  
 étrangla tant qu'il pût des autres.  
 Ceux qui lui échapèrent tâchèrent  
 de se joindre aux *Lions*, qui occu-  
 poient les Cabanes des *Ours Gris*; ils  
 les trouvèrent aux prises avec eux, et  
 fort embarrassés d'un accident qu'ils  
 auroient dû prévoir. Les *Lions* di-  
 soient, que dans l'instant que le Roi  
 des *Léopards* avoit appris la victoire  
 des *Tigres*, il avoit ordonné à ses  
*Ours Gris* de rompre la *Convention*.  
 La surprise qu'ils faisoient paroître de  
 cette



cette infidélité, étoit plus singulière que l'infidélité dont ils se plaignoient. Ils avoient tant accusé le Roi des *Léopards* de mauvaise foi, de perfidie, que si ces accusations avoient été sincères, rien ne devoit les étonner. Les *Léopards*, de leur côté, soute-  
noient que les *Lions* avoient man-  
qué les premiers à leur parole ; leur reprochoient des violences qu'ils au-  
roient dû prévoir, avec l'idée qu'ils  
avoient toujours paru avoir de leur  
caractère. Ces *Bêtes* manquoient en-  
core plus souvent de *mémoire* que de  
*Raison*. Les circonstances, dans cette  
contestation, étoient cependant con-  
tre les *Ours Gris* ; comme dans le  
fonds



fonds de la dispute sur la *Nouvelle Forêt* entre les *Léopards* et les *Lions*, elles étoient contre ces derniers. Mais quoique le doute soit ordinairement contre ceux, qui ont le plus d'intérêt à y donner lieu, les circonstances, chez les *Bêtes*, ne pouvoient faire affeoir un jugement certain.

Le Roi des *Léopards* et celui des *Lions* recommencèrent sur nouveaux frais les Ecrits, les reproches. Tous deux vouloient avoir raison alors, comme dans leur première querelle, et comme le Roi des *Tigres* et le Roi des *Ours Blancs* dans leur discussion. Mais  
ils

ils s'étoient donné tous trop peu de peine pour l'avoir. On ne se persuadoit point qu'ils le désirassent sincèrement ; on auroit dit plutôt qu'ils n'en faisoient quelque semblant, que pour employer leur papier et occuper leurs *Singes*.

Le *Singe* que je traduis, se récrie ici sur la folie des *Bêtes* dont il parle. Rien n'étoit en effet si singulier, dit-il, comme de voir les *Léopards* et les *Lions* quitter leur objet principal, pour ne s'occuper que d'un objet étranger. Cette légèreté étoit assés pardonnable aux *Lions*. D'ailleurs ils n'aimoient pas à se  
battre

battre sur le *Fleuve*. Ils avoient toujours si fort méprisé les avantages, qu'ils pouvoient remporter de ce coté, que souvent ils s'étoient trouvés sans Radeaux. Un *Lion-Singe*, et Ministre d'Etat, avoit été à ce sujet accusé d'une négligence, qui n'étoit en effet que l'impossibilité de vaincre l'antipathie de sa Nation ; il en avoit été disgracié. C'étoit l'usage parmi les *Bêtes*, lorsqu'une faute générale leur devenoit préjudiciable ; elles se hâtoient de chercher une victime pour l'expier.

Mais les *Léopards*, qui préféroient par goût et par raison l'empire du

*Fleuve*

*Fleuve* à tout, qui gémissaient encore de n'avoir pas profité de l'inaction des *Lions*; pouvoient ils ne pas saisir le moment qui leur redevenoit favorable ? Au lieu de cela, ils ne pensoient qu'à célébrer la gloire du Roi des *Tigres*, à lui faire accepter leurs *Vers-luisans*; une folle joie les enivroit. Lorsqu'après avoir battu les *Lions*, le Roi des *Tigres* eût du désavantage contre les *Dromadaires*, lorsqu'il les vainquit de nouveau, les *Léopards* ne s'occupaient que de lui. Attentifs à des combats, à des victoires, que l'imprudence des *Lions* devoit leur rendre encore plus utiles qu'agréables, ils faisoient l'unique

but

but de leurs défirs, de ce qui n'en devoit être que l'accessoire. Cette attention à un spectacle qui ne les intéressoit qu'autant qu'ils auroient scû en profiter, avoit succédé aux animosités, aux quérelles qui les avoient auparavant agités.

Le *Léopard-Singe* après avoir été disgracié, par Cabale, remis en grace par nécessité, n'avoit rien oublié pour fixer les *Léopards* à leurs véritables intérêts. Le succès de ses efforts ne répondoit pas à ses bonnes intentions. Il leur faisoit envain remarquer, que les *Lions* n'avoient eû sur eux que de très petits avantages, depuis qu'ils

II PARTIE.

T

s'é-



s'étoient eux même rendus les principaux Acteurs de la guerre contre les *Tigres* ; qu'ils employoient tous leurs *Vers-luisans* pour cette nouvelle entreprise ; et qu'en conséquence, ils abandonnoient le soin de défendre leurs Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Tout étoit inutile. Tantôt les *Radeaux* des *Léopards* étoient éloignés de ceux des *Lions*, par un vent qui devoit les en approcher. Tantôt leur vue s'éblouissoit quoiqu'à deux pas d'eux. Une fois ils résolurent de se vanger des *Castors*, de s'emparer d'une *Ile* qui leur appartenoit. Ils se félicitèrent déjà de cette Conquête. Mais ayant appris que les *Castors* y avoient

avoient reçu quelques *Lions*, ils allèrent se mettre dans l'esprit, que la seule préférence de datte devoit leur faire honneur ; ils n'en voulurent plus, dès qu'ils ne pouvoient en être possesseurs avant leurs Ennemis.

Ils n'avoient point encore vengé la prise de leur *Ile* chérie, lorsqu'enfin ils firent un effort pour laver leur honte. Ils rassemblèrent une prodigieuse quantité de Radeaux. Ils ordonnèrent au *Léopard* qui les commandoit de détruire les *Lions* ; *Allez*, lui dirent-ils, *et ne revenez, que lorsque vous aurez pris aux Lions jusqu'à leur dernier arpent de Terre.* Ce *Léo-*

*pard* avoit une *confusion* dans la tête, qui empêchoit que les sons n'y parvinssent nettement. Il entendit mal ; il crut que ses *Maitres* vouloient, qu'il prit un *arpent de Terre* aux *Lions*. Il part, bien résolu d'obéir à quelque prix que ce fut. Il apperçoit un *Pré* où païssoient quelques *Lions* estropiés ; il leur casse les jambes qui leur restoient, mesure tranquillement le *Pré*, le trouve précisément d'un *Arpent*, s'en empare, et revient hardiment annoncer sa victoire. On ne lui fit pas l'accueil qu'il attendoit. Les *Léopards* furieux d'une pareille bévüe, furent sur le point de lui faire subir le sort du

*Léon*

*Léopard*, qui avoit laissé prendre l'*Isle Rouge*. Mais le cas étoit bien différent. Gagner un *Pré*, ou perdre une *Isle*, n'avoit pas plus de ressemblance que la poltronerie au courage. Accuser de trahison le *Léopard* à la tête dérangée, étoit d'une conséquence trop dangereuse. La crainte de courir un pareil risque auroit fait, qu'aucun autre *Léopard* ne se feroit hazardé de commander les Radeaux ; et puis, toujours la même marche ennuye. Il étoit d'ailleurs bien plus permis, pour l'intérêt personnel de chaque *Bête*, de *manquer de tête*, que de *manquer de cœur*. Les *Léopards* eurent donc plutôt fait de remonter



à la vraie source de l'erreur fatale. Ils déclarèrent leur Confrère *insensé* et *absous*. Il vaut toujours mieux supposer un défaut qu'on peut pardonner, que de chercher à découvrir un crime qu'il faudroit punir, et dont la seule recherche, si elle n'est fondée, est elle même une punition injuste.

Les *Léopards* et les *Lions* n'avoient rien oublié, pour faire décider en leur faveur les *Chevaux*, et les *Chameaux*, pour les engager dans une alliance. Ils avoient fait, chacun de leur coté, les derniers efforts pour y parvenir. Mais les *Chameaux* n'avoient point  
envie



envie de prendre parti. Ils prêtoient à usure leurs *Vers-luisans* aux deux Nations ; c'étoit là leur vrai intérêt ; il étoit difficile de leur faire prendre le Change ; l'instinct raisonnoit trop juste chez eux. Les démarches qu'on faisoit auprès des *Chevaux* flatoient trop leur caractère superbe ; ils ne vouloient les faire cesser, en se déclarant, que le plus tard qu'ils pourroient. Ils ruoient avec les uns, avec les autres, jettoient des regards fiers à droite et à gauche ; et quelque offre qu'on leur fit dédaignoient tout. Les *Léopards* craignoient cependant, que les liens du Sang qui les unissoient aux *Lions* ne les déterminas-  
sent

sent enfin ; que leur Roi ne se res-  
souvînt, que les *Lions* ne se trou-  
voient embarrassés dans cette guerre,  
qu'en conséquence d'un sacrifice  
qu'ils avoient fait pour lui. Mais  
ils avoient d'autant plus de tort d'a-  
voir cette crainte, qu'ils n'ignoroient  
pas, que les beaux sentimens avoient  
peu de pouvoir sur le cœur des *Bê-  
tes*, entraînées par les seules passions,  
et toujours décidées par la plus forte.

Un autre *Animal* très redoutable  
auroit pû avoir une grande influ-  
ence sur cette guerre ; c'étoit le *Rhi-  
noceros*. Ennemi particulier de la  
la Reine des *Dromadaires*, le Roi des  
*Tigres*

*Tigres* se flatoit à chaque instant qu'il tomberoit sur elle ; mais il n'osoit pas témoigner cet espoir. Le *Rhinoceros* différoit des autres *Bêtes*, dans sa façon de penser sur le *Sage*, encore plus qu'elles ne différoient entre elles ; cela suffisoit à celles ci pour l'avoir en horreur, pour tenir à infamie une alliance avec lui. Le Roi des *Tigres* n'étoit certainement point esclave d'un tel préjugé, quoi qu'il n'osât le braver. On ne peut secouer entièrement un joug, que portent ceux dont on ne sauroit se passer.

Cepen-

Cependant le bruit dont la *Forêt* retentissoit, étoit bien fait pour réveiller le *Sage*. Son *nom* étoit pris en témoignage par les *Animaux* de chaque Parti. L'impossibilité de se convaincre mutuellement ; peutêtre l'idée qu'il ne s'éveilleroit pas, leur faisoit appeller de tout à lui. *Qu'il nous juge*, s'écrioient-ils ; il connoit la justice de nos plaintes sur l'article de la *Nouvelle Forêt*, disoient les *Léopards* ; il fait la vérité de notre réponse, repliquoient les *Lions* ; il voit la violence, l'oppression du Roi des *Tigres*, disoit le Roi des *Ours Blancs* ; il a entendu ma défense, reprenoit celui des *Tigres*.



*Tigres.* Les *Ours Gris* ont rompu  
la *Convention* ; non, c'est les *Lions*  
qui l'ont violée. *Qu'il nous juge,*  
*qu'il nous juge,* répétoient ils tous  
ensemble. Un *Papier* qui tomba  
tout à coup au milieu d'eux in-  
terrompit ces clameurs : un *Singe* s'en  
faisit ; il lût.

Un *Loup* disoit que l'on l'avoit volé.  
Un *Renard* son *Voisin*, d'affés mauvaise vie,  
Pour ce prétendu vol par lui fut appelé  
Devant le *Singe* ; il fut plaidé,  
Non point par *Avocats*, mais par chaque *Par-*  
[ tie.

*Thémis* n'avoit point travaillé,  
De mémoire de *Singe* fait plus embrouillé.  
Le *Magistrat* suoit en son *Lit de Justice*.  
Après qu'on eût contesté,

Re-



Repliqué, crié, tempêté ;

Le Juge instruit de leur malice,

Leur dit : Je vous connois de longtems mes  
[ amis,

Et tous deux vous pairez l'amende :

Car toi, *Loup*, tu te plains quoiqu'on ne t'ait rien  
[ pris,

Et toi *Renard*, as pris ce qu'on te demande.

L'étonnement, la mortification des  
*Bêtes* fut extrême à cette lecture ;  
les Gueules s'ouvrirent, les Mu-  
seaux s'allongèrent. Pour les re-  
mettre un peu, le *Singe* prit la pa-  
role. “ Vous voyez, leur dit-il,  
“ que nos Frères ont été autrefois  
“ jugés par cet Arrêt ; nous nous  
“ ressemblons tous, et nous n'avons  
ainsi

“ pas changé de caractère ; ainsi  
 “ le *Sage* n'a pas dû prononcer  
 “ une nouvelle Sentence. Il s'en  
 “ est tenu à celle qu'avoit mise  
 “ dans notre bouche, un *Philosophe*  
 “ qui nous connoissoit bien. Quant  
 “ à l'*amende* dont il est ici question,  
 “ chacun de nous la payera, sans  
 “ doute, par une *Paix*, digne de  
 “ cette Guerre, du Génie, de la  
 “ Sagesse avec laquelle elle est con-  
 “ duite, et de l'équité de ses mo-  
 “ tifs.” En finissant ces mots, le  
*Singe* laissa tomber le *Papier* et se  
 sauva.

Les *Animaux*, qui avoient du *Bon Sens*, trouvèrent le *Commentaire* aussi *raisonnable*, que l'*Arrêt* juste. Le grand nombre des *Bêtes* ne pouvant s'en prendre au *Sage*, s'en prirent au *Singe*. Mais leur colère fut un peu calmée, quand elles virent qu'il avoit eû l'honnêteté de leur épargner ces *deux derniers Vers* de la *Fable*, qui les jugeoit ;

La Raison dit, qu'à tort et à travers,  
On ne sauroit manquer, condamnant les *Pervers*.

F I N.

